

FRÉQUENCE THÉÂTRE

Revue publiant des pièces de théâtre

30.984-2
FRN

Les Copropriétaires



Gérard Darier

ÉDITIONS DE LA TRAVERSE
NICE



Les Copropriétaires

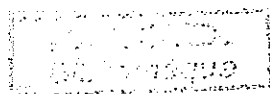
de Gérard Darier

a été créée le 10 juillet 1998 au Théâtre de l'Oulle à Avignon

Mise en scène : Gérard Darier
Assistant à la mise en scène : Éric Nesci

avec la distribution suivante :

Christine Lavigne Marie Arnaudy
Robert Legros Marc Bertolini
Lucien Decaz Raymond Gil
Jacqueline Legros Marianne Valéry
François Taponelli Christian Gaïtch
Irène Pigneton Chantal Deruaz



(Christine Lavigne, 30 ans (syndic) rentre dans son bureau en pleine conversation téléphonique.)

M^{lle} Lavigne. Non, monsieur Ducreux !... Je n'ai pas le temps de vous recevoir !... On en a déjà discuté !... Parce que toutes les portes des appartements sont rouges et vous avez repeint la vôtre en vert... Et alors ?!... alors vous deviez recouvrir vos dessins de femmes nues avec du rouge grenat et non du vert !... Un air de printemps ?!... Faites le printemps chez vous, mais pas dans la cage d'escalier... Vous achetez un pot de peinture rouge... Non ! pas rose !... Rouge grenat et vous refaites votre porte... Ah ! Vous effacez par la même occasion les dessins obscènes sur votre boîte aux lettres... Non ! Ce n'est ni joli, ni instructif... (Lasse.) Monsieur Ducreux, je n'ai que des plaintes à votre sujet... Mais bien sûr, vous êtes un artiste incompris... Pourquoi pas un Van Gogh !... Qui était-ce ?... Un trapéziste... C'est de l'humour, monsieur Ducreux !... Oui !... Ça m'arrive !... (Surprise.) Non ! Je ne suis pas libre à dîner... Demain non plus !... Oui, c'est ça, je vous résiste !... Au revoir, monsieur Ducreux... Non ! Au revoir, monsieur Ducreux ! (Elle raccroche.) Nicole !... Vous m'avez sorti le dossier pour la réunion de ce soir ?!... Nicole !... (Sonnerie du téléphone.) Allô ?!... Non madame Lankette... je ne sais pas si on a remis l'eau... Ouvrez les robinets... C'est ça j'attends ! Nicole !... Elle est pas déjà partie !... (Regardant sa montre.) L'heure c'est l'heure !!... J'aurais dû la prendre à l'essai... Elle est vilaine, con et ponctuelle... (Au téléphone.) Ça coule !... Alors à mon avis si ça coule c'est qu'il y a de l'eau !... C'est pas grave. (Elle raccroche.) Si elle m'a pas sorti le dossier, je la vire à la fin du mois ! (Elle quitte la pièce et revient avec le dossier.) Raté ! (Sonnerie téléphone.) ...Allô !... (Elle commence à installer des chaises.) Non mademoiselle !... Votre frère n'est pas encore arrivé... Nous commençons à 18 heures, il est moins le quart, il a encore le temps !... C'est normal avec la circulation... je dis : « c'est normal avec la circulation !!! » ...Il vient à pieds ?! Après son opération c'est pas raisonnable... Raisonnable ! Je lui dirai... Au revoir.

(Arrivée de Robert Legros, quarante-cinq ans, plombier, propriétaire du 3e étage droite. Il se cache, puis attrape Lavigne par les hanches afin de la faire sursauter.)

M^{lle} Lavigne. Ah !... C'est malin !

Robert Legros. Je suis le premier ?

M^{lle} Lavigne. Oui !

Robert Legros (rigolard.) Quoi ? Je t'ai fait peur ?!

M^{lle} Lavigne. Non !... Tu m'as fait mal ! Je t'ai déjà dit que tu pinçais trop fort !... En plus tu m'as poussée !

Robert Legros. Non ?

M^{lle} Lavigne. Si... Et j'aurais pu tomber par-dessus la chaise, me briser la cheville, peut-être même le genou et la hanche, et j'aurais boité toute ma vie avec des prothèses en plastique !

Robert Legros. Pas mon petit oiseau des îles... il est très souple !

M^{lle} Lavigne. Pas du tout !... il est même très raide et il recalcifie très mal !

Robert Legros. Alors j'aurai pas un bonsoir de mon petit canari ?

M^{lle} Lavigne. Bonsoir gros minet !

Robert Legros. C'est tout ?!

M^{lle} Lavigne. Donne-moi plutôt un coup de main !

Robert Legros. Tu es au courant des fuites dans les caves ?

M^{lle} Lavigne. Oui... tu pourrais prévenir tes voisins quand tu coupes l'eau.

Robert Legros. J'ai pas eu le temps.

M^{lle} Lavigne. Au moins mettre un mot sur les boîtes aux lettres.

Robert Legros. Ça ne sert à rien... Les Mario me trouvent illisible, Lankette a jamais ses lunettes et les Chinois touchent pas un mot de français... Par contre, je vais lancer une pétition pour qu'on me vire les landaus qui bouchent l'accès aux caves !

M^{lle} Lavigne. Le salon de coiffure m'a appelée trois fois...

Robert Legros. J'ai coupé une heure... Je pouvais pas faire plus vite. Et heureusement que hier soir j'avais besoin de descendre, sinon ce matin c'était Venise.

M^{lle} Lavigne. C'est réparé ?

Robert Legros. J'ai fait une soudure.

M^{lle} Lavigne. Ça va tenir ?

Robert Legros. Non... Et justement, il faut

non

qu'on en parle... (Il lui tend un papier.) Tiens !

M^{lle} Lavigne. C'est quoi ?

Robert Legros. La facture... j'ai pas compté les heures de boulot !

M^{lle} Lavigne (regardant le total.) Encore heureux !

Robert Legros. Pour le détail, il faut voir ça avec ma femme !... Elle gare la voiture !

M^{lle} Lavigne. Elle vient ?!...

Robert Legros. (embêté.) Ben oui...

M^{lle} Lavigne. Ah ! Non !... Tu m'avais promis...

Robert Legros. Je sais, mais avec la mort de la mère Pigneton elle a changé d'avis... Ça nous laisse quand même cinq minutes...

M^{lle} Lavigne. Pour quoi faire ?

Robert Legros. Une explication.

M^{lle} Lavigne. À quel sujet ?

Robert Legros. Il y a une semaine, dans les caves.

M^{lle} Lavigne. La gifle ? Elle était méritée.

Robert Legros. Tu te jettes à mon cou !

M^{lle} Lavigne. Je glisse et tu en profites pour...

Robert Legros. Te rattraper.

M^{lle} Lavigne. Tes mains sur mes fesses !

Robert Legros. Dans ces cas-là, on réfléchit pas, on prend ce qui se présente.

M^{lle} Lavigne. Moi aussi, j'ai pas réfléchi, c'est parti tout seul.

Robert Legros. Quand même.

M^{lle} Lavigne. Quoi quand même ? (Il la prend dans ses bras.) Je n'aime pas que tu me tripotes comme si j'étais une vulgaire pétasse. (Il l'entraîne vers le couloir.) Ah... Non ! Pas ici !... Non !... Non !... Oui !... Oui !... encore !... Encore !... T'arrête pas !...

(Arrivée de Lucien Decaz - 70 ans - essoufflé.)

Lucien Decaz. Il y a quelqu'un ?

Robert Legros. Monsieur Decaz ! Fallait pas venir, c'est pas raisonnable.

M^{lle} Lavigne. Monsieur Decaz ?!

Lucien Decaz. On est les premiers ?!

M^{lle} Lavigne. Oui !... Vous voulez un verre

d'eau !

Lucien Decaz. Je veux bien.

Robert Legros. Vous vous rendez compte de l'effort ?

Lucien Decaz. C'est à cause du projet d'ascenseur.

Robert Legros. On en a déjà parlé !... La copropriété ne peut pas se permettre de payer 450.000 balles un ascenseur.

Lucien Decaz. Il y a peut-être moins cher ?

Robert Legros. Oui ! Une liane et un seau ! Seulement il faut trouver quelqu'un pour tirer.

M^{lle} Lavigne. Vous avez l'air bien renseigné.

Robert Legros. J'ai des copains ascensoristes.

Lucien Decaz. Avec ce qui est arrivé la semaine dernière, dans les escaliers à Madame Pigneton, ma sœur et moi on se demande si...

M^{lle} Lavigne. Elle a appelé.

Lucien Decaz. Déjà ?

Robert Legros. Pigneton n'est pas morte à cause des escaliers.

Lucien Decaz. C'est pourtant bien là que vous l'avez ramassée.

Robert Legros. Pas du tout ! Je l'ai trouvée au rez-de-chaussée, sous les boîtes aux lettres... Elle gémissait, étalée au milieu de ses courses... Je l'ai portée chez elle.

Lucien Decaz. C'était bien de votre part.

Robert Legros. Dites, entre voisins, j'allais quand même pas l'enjamber ! Et pourtant j'étais pressé.

Lucien Decaz. Grâce à vous, elle a pu mourir dans son lit.

Robert Legros. Mais non ! Elle a fait ça dans mes bras entre le 2^e et le 3^e.

M^{lle} Lavigne. Comment vous en êtes-vous rendu compte ?

Robert Legros. Le poids ! D'un coup elle a prix vingt kilos ! J'ai même failli la lâcher !... C'est pas le pire !... Arrivé devant sa porte, j'avais pas les clefs.

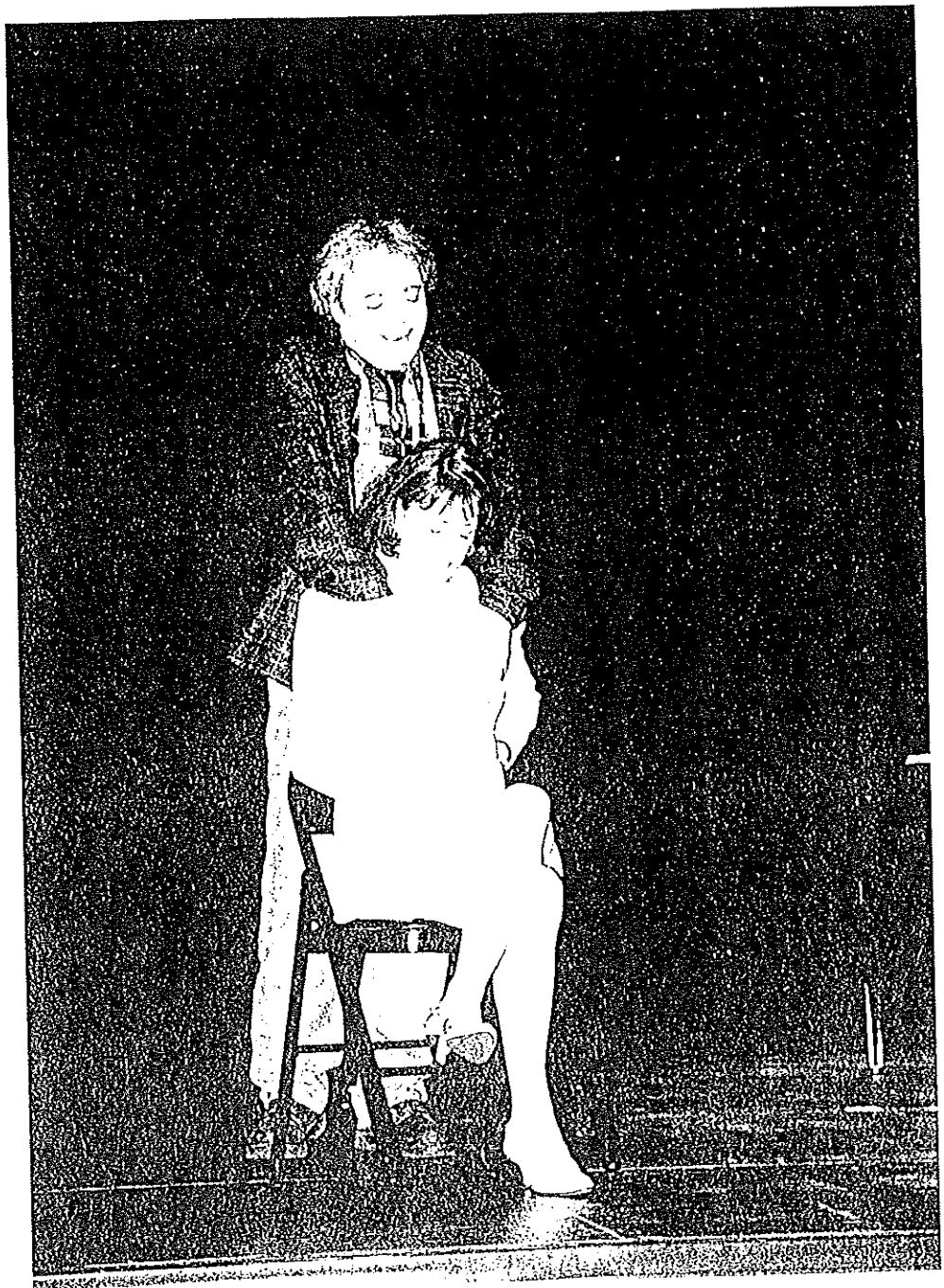
Lucien Decaz. Et qui les avait ?

Robert Legros. Elle !

Lucien Decaz. Et vous pouviez pas les prendre.

endez compte de
ause du projet
éjà parlé !... La
mettre de payer
e moins cher ?
ane et un seau !
qu'un pour tirer.
bien renseigné.
ns ascensoristes.
ui est arrivé la
aliers à Madame
e demande si...

est pas morte à
bien là que vous
! Je l'ai trouvée
ites aux lettres...
milieu de ses
e.
votre part.
voisins, j'allais
! Et pourtant
elle a pu mourir
le a fait ça dans
is en êtes-vous
un coup elle a
illi la lâcher !...
avant sa porte,



Robert Legros. Pas mon petit oiseau des îles, il est très souple.

?
ouviez pas les

Robert Legros. Comment ? Avec les dents ?!

M^{lle} Lavigne. Vous la mettiez chez vous !...
Vous habitez en face.

Robert Legros. Ben voyons ! Je vais faire rentrer les macchabées chez moi maintenant ! Et alors, elle avait un petit sourire en coin, je croyais qu'elle se foutait de ma gueule, c'est quand j'ai vu son dentier se faire la malle, que j'ai su que c'était vraiment terminé. Et puis je vous raconte pas...

M^{lle} Lavigne. C'est ça, ne nous racontez pas.

Robert Legros. L'enterrement c'était comment ? Parce qu'avec ma femme on s'est fait coincer dans les embouteillages.

Lucien Decaz. Simple.

Robert Legros. Il y avait du monde ?

Lucien Decaz. Sa fille et moi, c'est tout.

M^{lle} Lavigne. Elle avait pas d'amis ?

Lucien Decaz. Il faut croire que non. Quand on y réfléchit, c'était pas une tendre.

Robert Legros. Une vraie peau de vache vous voulez dire !... Entre nous, les seules discussions qui avançaient aux réunions c'étaient celles qui allaient dans son sens.

Lucien Decaz. C'est vrai.

M^{lle} Lavigne. Parce que vous le vouliez bien.

Lucien Decaz. Parce qu'on n'avait pas le choix, avec le pouvoir de sa fille, elle faisait la moitié des millièmes.

Robert Legros. Enfin maintenant qu'elle est décédée, l'ascenseur ne peut plus faire partie de l'ordre du jour.

M^{lle} Lavigne. Et pourquoi ça s'il vous plaît ?

Robert Legros. Ben puisqu'elle est morte.

M^{lle} Lavigne. Et alors !... Ça ne change rien ! Une proposition reste une proposition.

Lucien Decaz. Ah !

M^{lle} Lavigne. Et la fille soutient le projet de sa mère.

Robert Legros. Je croyais qu'elle s'en foutait ?!

M^{lle} Lavigne. Elle m'a appelée pour me dire de ne pas commencer sans elle.

Robert Legros. Alors la fille hérite de la mère et nous on hérite de la fille.

Lucien Decaz. En tout cas j'ai bien fait de venir.

Robert Legros. On en reparlera demain quand vous pourrez plus bouger dans votre lit. Vous vous rendez compte ! Traverser Paris avec un seul poumon.

M^{lle} Lavigne À pieds.

Lucien Decaz. J'avais envie de marcher.

Robert Legros. Bastille-République !! À pinces ?!!! Trois mois après votre opération !!! Vous voulez y rester !!

Lucien Decaz. Du temps où j'étais dans l'enseignement, je le faisais tous les matins pour garder la forme.

Robert Legros. Vous aviez vingt ans de moins et un poumon en plus.

Lucien Decaz. Je sais, c'est pourquoi j'ai fini en taxi.

M^{lle} Lavigne. C'était plus raisonnable de demander à monsieur Legros de vous accompagner.

Lucien Decaz. Il n'y a pas la place dans sa voiture.

Robert Legros. Si, sur la roue de secours.

Lucien Decaz. Je voulais pas déranger.

Robert Legros. Elle est là pour ça.

M^{lle} Lavigne. Le métro, vous vouliez pas le déranger non plus.

Lucien Decaz. Dans le métro, il y a des escaliers.

Robert Legros. Roulants !

Lucien Decaz. Pas tous.

M^{lle} Lavigne. C'est vrai.

Lucien Decaz. Quand ils sont pas en panne.. Et alors là, pour les monter, c'est l'ascensior de l'Himalaya. Même sans fumer.

Robert Legros. Vous fumez plus ?

Lucien Decaz. Ne m'en parlez pas, ça m'es rigoureusement interdit.

Robert Legros. Même les « light » !

M^{lle} Lavigne. Avec un poumon en moins ça me paraît normal.

Lucien Decaz. J'ai l'autre !! (Il regarde sa montre.) Est-ce que je peux téléphoner à ma sœur ?

j'ai bien fait de
parlera demain
ger dans votre lit.
Traverser Paris

le marcher.
République !! À
otre opération !!!

où j'étais dans
tous les matins
ingt ans de moins

pourquoi j'ai fini

raisonnable de
egros de vous
la place dans sa

de secours.
déranger.

ur ça.
is voulez pas le

étrou, il y a des

it pas en panne...
c'est l'ascension
ier.

plus ?
tez pas, ça m'est

ight » !
non en moins ça

!! (Il regarde sa
éléphoner à ma

M^{lle} Lavigne. Si c'est pas trop long !

Lucien Decaz. Juste la prévenir que je suis
bien arrivé...

M^{lle} Lavigne. Vous faites le zéro pour sortir.

(Decaz se dirige vers la sortie.)

Robert Legros. Où allez-vous ?

Lucien Decaz. Elle m'a dit de sortir...

M^{lle} Lavigne. Non !... Pour sortir !... Le zéro
pour accéder à la ligne.

Lucien Decaz. Excusez-moi, j'ai pas
l'habitude.

Robert Legros (sortant.) Qu'est-ce qu'elle fait ?

M^{lle} Lavigne Monsieur Decaz... Pas trop
longtemps.

Lucien Decaz (de la main : « pas de problème »
tout en composant le numéro.) Allô !... Thérèse ?!
C'est Lucien... Ton frère !... Bien sûr que si, tu
as un frère puisque c'est moi !... Tu sais, il y a
des jours où tu m'inquiètes. Je t'ai mis du
jambon et une pomme sur la table... Oui !
C'est tout !... Ça s'appelle un régime... Si ! Tu
manges la pomme... Ça coupe l'appétit ?!...
C'est fait exprès !...

Robert Legros (de retour.) Qu'est-ce qu'on fait
pour les caves ?

M^{lle} Lavigne. C'est vous le plombier.

Robert Legros. C'est vous le syndic.

Lucien Decaz (au téléphone.) Non ! Tu touches
pas au fromage !

Robert Legros. Alors ?!

M^{lle} Lavigne. Vous avez fait une soudure ?!

Robert Legros. Ça fait 40 ans qu'on soude...
D'abord c'était mon père, maintenant, c'est
moi. Il faut changer toute l'installation et c'est
une semaine de boulot.

M^{lle} Lavigne. Qu'est-ce que vous attendez ?

Robert Legros. Ah non ! C'est terminé, je
bosse plus pour l'immeuble. Entre le temps
que j'y passe et ce que ça me rapporte... des
insultes !!

Lucien Decaz (au téléphone.) Attends !... (À Robert
Legros.) Monsieur Legros ?

Robert Legros. Oui ?

Lucien Decaz. Vous me ramenez ?

Robert Legros. Oui.

Lucien Decaz (au téléphone.) Il me ramène...
Sur la roue de secours !...

Robert Legros. J'ai un collègue qui fera ça
très bien.

M^{lle} Lavigne. Quoi ?

Robert Legros. Les travaux.

M^{lle} Lavigne. Qu'il m'envoie son devis.

Robert Legros. C'est un bon, il est pas cher.

Lucien Decaz (au téléphone.) Quand on aura
réglé l'histoire de l'ascenseur.

M^{lle} Lavigne. Et combien il vous donne ?

Robert Legros (surveillant Decaz du coin de
l'œil.) Il me repasse des chantiers, c'est tout.

M^{lle} Lavigne. C'est vraiment tout ?

Robert Legros. Je suis bon prince, je vous
glisse la moitié.

M^{lle} Lavigne. Il me faut un devis.

Robert Legros. Je le connais, on peut se
mettre d'accord comme ça, et il commence
demain.

M^{lle} Lavigne. Vis-à-vis du conseil syndical, il
me faut un devis détaillé.

Robert Legros. Je suis le conseil syndical.

M^{lle} Lavigne. Vous n'êtes qu'un membre.

Robert Legros. Un gros membre.

Lucien Decaz (au téléphone.) Je sais, avec un
ascenseur, tu pourrais sortir.

M^{lle} Lavigne. Je veux des devis de plusieurs
sociétés.

Robert Legros. C'est pas nécessaire quand il
y a urgence.

Lucien Decaz (au téléphone.) Faut voir
combien ça coûte...

M^{lle} Lavigne. Vous avez colmaté !

Robert Legros. Et alors ! Ça peut répéter
ailleurs.

M^{lle} Lavigne. Je m'en fous.

Robert Legros. Vous vous en foutez ?

M^{lle} Lavigne (haussant la voix.) Tu ne devais pas
venir avec ta femme, qu'on puisse se voir après
la réunion.

Lucien Decaz (au téléphone.) Si ça coûte trop
cher on trouvera un autre moyen...

Robert Legros. Monsieur Decaz...

Lucien Decaz *(au téléphone.)* C'est ça... Je te porterai sur les épaules !...

Robert Legros. Monsieur Decaz !..

Lucien Decaz *(au téléphone.)* Tu me prends pour Schwartzeneger...

Robert Legros. Monsieur Decaz, vous pourriez téléphoner à côté, on ne s'entend plus.

Lucien Decaz. C'est ma sœur qui est un peu sourde... Ne poussez pas voyons... *(Au téléphone.)* Mais non, c'est pas à toi que je parle !... c'est à monsieur Legros !... Tu le déranges avec tes histoires de régime...

Robert Legros. Je t'ai déjà dit que je voulais pas qu'on se tutoie, et devant Decaz en plus.

M^{lle} Lavigne. Il a rien entendu.

Robert Legros. Qu'est-ce que tu en sais ?

M^{lle} Lavigne. Tu m'avais dit que tu la quitterais.

Robert Legros. Mais je vais la quitter.

M^{lle} Lavigne. Quand ?

Robert Legros. Je ne sais pas.

M^{lle} Lavigne. En février.

Robert Legros. Pourquoi en février.

M^{lle} Lavigne. J'ai un appartement superbe qui se libère ; on pourrait s'y installer... Je m'occuperai de toi... je te ferai des petits plats... je te ferai couler des bains... je te laverai... je t'habillerai...

Robert Legros. J'en ai pas besoin...

M^{lle} Lavigne. Bien sûr que si !... Tu sais pas t'habiller !

Robert Legros. Une veste et un pantalon...

M^{lle} Lavigne. Tu aurais pu te changer... Regarde tes chaussures...

Robert Legros. Je suis bien dedans.

M^{lle} Lavigne. Ça se voit !... Ta femme te néglige... Tu pourrais être très élégant... Moi je te ferai beau !...

Robert Legros. Je suis beau !

M^{lle} Lavigne. C'est vrai !... Alors pour ce soir ?!

Robert Legros. Il n'y aura pas de ce soir.

M^{lle} Lavigne. Encore !!!

Robert Legros. Qu'est-ce que tu fais de Jacqueline, !... On l'emmène ?!... Elle regarde !

M^{lle} Lavigne. Hier soir je t'ai attendu jusqu'à minuit.

Robert Legros. Je prenais une douche dans les caves en essayant de boucher des trous gros comme mon pouce. Et puis c'est une très mauvaise idée de se retrouver au premier.

M^{lle} Lavigne. L'appartement est vide et j'ai les clefs. Chez toi, il y a ta femme, moi j'habite en banlieue... *(Très chatte.)* ...Alors, pour ce soir ?...

Robert Legros. Si ça termine pas trop tard... Mais on va finir par se faire pincer.

M^{lle} Lavigne. Mais non, je suis syndic, je peux passer de temps en temps pour visiter l'immeuble.

Robert Legros. C'est ça qui est louche.

(Entre Jacqueline Legros. Robert se dégage, le pied sur une chaise faisant semblant de lacer ses chaussures.)

Jacqueline Legros. Qu'est-ce qui est louche ?... Robert tes pieds !!... Bonjour mademoiselle Lavigne. Hein ?... Qu'est-ce qui est louche ?

Robert Legros. Les prospectus dans les boîtes aux lettres.

Jacqueline Legros. Il a raison ; comment font-ils pour entrer ?

M^{lle} Lavigne. Ils ont une clef.

Lucien Decaz *(rentrant avec sa chaise.)* C'est bien la peine de payer 6.000 F un code qui sert à rien.

Jacqueline Legros. Monsieur Decaz ? Vous ne deviez pas venir !... Et votre poumon ?

Lucien Decaz. Lequel ?

Jacqueline Legros. Celui qui reste.

Lucien Decaz. Ils auraient dû l'enlever, pour ce qu'il me sert.

Jacqueline Legros. Vous avez pu aller à l'église ?

Lucien Decaz. J'étais aussi au cimetière.

Jacqueline Legros. Avec mon mari, on ne s'est pas réveillé. Voyez comme c'est bête.

Lucien Decaz. *(regardant Robert.)* Effectivement

c'est très bête.

Jacqueline Legros. Que voulez-vous, mon mari a maintenant des chantiers tard le soir. Certaines fois, il rentre pas avant une heure du matin.

Lucien Decaz. Vous faites de la plomberie la nuit ?

Robert Legros. Ben oui.

Jacqueline Legros. Qu'est-ce que vous croyez, une inondation, ça choisit pas son heure... Hein, Robert ?

Robert Legros. Ben non.

Jacqueline Legros. Donc les fuites de Robert, plus un ouvrier qui l'a quitté pour aller monter sa société ; on croit rêver ! mon mari qui lui a tout appris et voilà le remerciement. Enfin bref, tout ça pour dire que j'ai les boules Kiès et que si Robert ne me secoue pas, je ne me lève pas... J'ai mis tout de même un petit mot dans la boîte aux lettres de sa fille.

Lucien Decaz. Elle doit se sentir bien seule maintenant !

M^{lle} Lavigne. Ah ça ! une mère !

Jacqueline Legros. Elle se retrouve quand même avec trois appartements et un salon de coiffure...

M^{lle} Lavigne. Ça ne remplace pas une mère !

Robert Legros. Ça aide !

Lucien Decaz. Elle avait seulement le salon ?

M^{lle} Lavigne. Oui ! Tout le reste était au nom de sa mère !

Jacqueline Legros. Et maintenant, tout est à elle.

Lucien Decaz. Elle ne s'est jamais mariée ?!

Robert Legros. Pourquoi, ça vous intéresse ?

Lucien Decaz. J'ai pas dit ça !

Robert Legros. Si votre sœur est d'accord.

Lucien Decaz. J'ai pas besoin de l'autorisation de ma sœur pour me marier !

Robert Legros. Entre nous, celui qui l'épousera fera une belle opération !

M^{lle} Lavigne. Charmant !

Jacqueline Legros. Quelqu'un qui tomberait amoureux ! Bien entendu !

Robert Legros. Hein, !... Monsieur Decaz ?

Lucien Decaz. C'est pas mon genre !

Robert Legros. Je sais pas ce qu'il vous faut ! Parce qu'elle a un...

Jacqueline Legros. Robert !!!

Robert Legros. Un charme... Elle a beaucoup de charme !

Jacqueline Legros. Avec le caractère de sa mère !

Lucien Decaz. C'est vrai.

Robert Legros. Une fois mariée, ça peut s'arranger !

M^{lle} Lavigne. En général, c'est pire !

Lucien Decaz. Et je ne veux pas prendre le risque.

Robert Legros. Même avec un tiers de l'immeuble ?

Lucien Decaz. Même avec les caves !

Robert Legros. Moi, je balance une idée, c'était pour vous !

Jacqueline Legros. À propos ?!!... Vous avez des offres pour le premier ?

M^{lle} Lavigne. Trop cher pour le standing de l'immeuble.

Lucien Decaz. Il a pas de standing !

M^{lle} Lavigne. C'est bien pour ça qu'il est trop cher.

Lucien Decaz. Il lui faudrait un ascenseur !

Jacqueline Legros. Pour un appartement au premier étage ?!

Lucien Decaz. Pas seulement, il le faudrait aussi pour Thérèse...

Jacqueline Legros. Votre sœur peut descendre à pied.

Lucien Decaz. Mais elle peut pas remonter...

Jacqueline Legros. Depuis le temps qu'on lui conseille un régime !

Lucien Decaz. Elle en a commencé un, il y a une semaine.

Robert Legros. C'est pas trop tôt.

Lucien Decaz. Elle l'a décidé pour...

Robert Legros. Son bien.

Lucien Decaz. Pour rentrer dans l'ascenseur !

Robert Legros. Avec un régime, c'est de

l'exercice qu'il lui faut !

Jacqueline Legros. Et les escaliers, c'est bon pour les jambes !

Robert Legros. Les fesses !

M^{lle} Lavigne. Et le cœur.

Lucien Decaz. Mais pas les poumons !... Et depuis mon opération...

Robert Legros. Deux étages avec un poumon, c'est faisable...

Lucien Decaz. Mais pas Bastille-République ?!

Robert Legros. C'est pas la même chose !

Lucien Decaz. Je dois quand même m'arrêter au premier pour reprendre mon souffle.

Jacqueline Legros. Et qui est-ce qui vous en empêche ?!

Lucien Decaz. Personne !

Robert Legros. Alors ?!

Lucien Decaz. Alors je ne veux pas finir comme madame Pigneton.

Jacqueline Legros. Madame Pigneton est morte dans les bras de mon mari, autant dire dans un ascenseur.

M^{lle} Lavigne. Je préfère que tout le monde soit là pour débattre du sujet.

Lucien Decaz. De la mort de Pigneton ?

M^{lle} Lavigne. De l'ascenseur !!

Robert Legros. Sa fille vient à la réunion !

Jacqueline Legros. Fallait s'en douter.

M^{lle} Lavigne. Ainsi que le fils des Tiponelli.

Jacqueline Legros. C'est vrai qu'il est revenu. J'espère qu'il a changé.

Robert Legros. Ça m'étonnerait.

Jacqueline Legros. Il a décidé de venir aux réunions ?

M^{lle} Lavigne. Les parents sont partis à la retraite en Sardaigne, ils lui ont acheté l'appartement des Boulin.

Robert Legros. Je te l'avais dit.

Jacqueline Legros (*se rappelant.*) C'est vrai !... Alors, ils ont tout le palier ?

Robert Legros. Il a tout le palier.

Jacqueline Legros. Cent mètres carrés pour

lui tout seul, qu'est-ce qu'il va en faire ?

M^{lle} Lavigne. Mais il est pas tout seul.

Jacqueline Legros. Il nous a ramené une femme ?

Lucien Decaz. Je dirais plutôt un mari.

Jacqueline Legros. Il est homosexuel ?

M^{lle} Lavigne. Et alors ?

Jacqueline Legros. Mais rien ! Chacun a le droit de vivre comme il l'entend. Quoiqu'un si joli garçon... Quel dommage !

Robert Legros. Mais pas du tout ! Comme ça, il risque pas de nous faire des mômes ! Un P.D. de plus, c'est une poussette de moins.

Jacqueline Legros. À propos d'enfant, il faudrait faire quelque chose pour le bébé des Mario, parce qu'en ce moment, c'est toutes les nuits.

M^{lle} Lavigne. Parlez-en aux parents.

Jacqueline Legros. Je suis descendue, qu'est-ce que vous croyez ?!...

Robert Legros. Ils s'en foutent !!! Ça les empêchent pas de dormir !... C'est à Lachens leur propriétaire de leur dire deux mots.

Jacqueline Legros. Ils prétendent que leur gosse a besoin de s'exprimer.

Robert Legros. Il a besoin d'emmerder le monde, oui !

M^{lle} Lavigne. Ils vont quand même pas le bâillonner.

Jacqueline Legros. Une tétine !! Il suffit d'une tétine. Je suis prête à leur offrir.

M^{lle} Lavigne. Vous leur avez dit ?

Jacqueline Legros. Ils sont contre !

Robert Legros. On est tombé sur des parents « nouvelle vague » ! Les « sans-tétine » !

M^{lle} Lavigne. C'est vrai que ça donne un petit air débile à l'enfant.

Jacqueline Legros. Peut-être, mais ça le calme !

Robert Legros. Il y a le somnifère.

M^{lle} Lavigne. Il est pas en dépression.

Jacqueline Legros. Lui non ! :... Mais nous bicientôt !... Avec Robert, nous sommes juste au-dessus, croyez-moi faut avoir les nerfs solides ! J'en parlais avec madame Lankette

en faire ?
tout seul.
us a ramené une
t un mari.
omosexuel ?
ien ! Chacun a le
end. Quoiqu'un si
tout ! Comme ça,
des mômes ! Un
ette de moins.
opos d'enfant, il
pour le bébé des
it, c'est toutes les
arents.
descendue, qu'est-
ut !!! Ça les
C'est à Lachens
eux mots.
endent que leur
d'emmerder le
ad même pas le
étine !! Il suffit
tr offrir.
lit ?
ontre !
é sur des parents
-tétine » !
a donne un petit
êtr' Mais ça le
fère.
ression.
! ... Mais nous
is sommes juste
avoir les nerfs
dame Lankette

qui est en dessous, elle est sur le point de craquer.
M^{lle} Lavigne. Ça va passer en grandissant.
Robert Legros. Justement, plus il grandit, plus on l'entend. Hein ?! Monsieur Decaz ?
Lucien Decaz. Moi, vous savez bien que je crie la nuit... (*À Lavigne.*) Quarante ans d'Éducation Nationale, ça bousille !
Robert Legros. Vous, ça va ! On a l'habitude, on sait que c'est vous, tandis que ce même c'est...
Jacqueline Legros. Faut l'entendre chéri, s'ils ont pas entendu, ils ne peuvent pas réaliser.
Lucien Decaz. Je suis à côté et j'ai pas remarqué.
M^{lle} Lavigne. Et vos boules Kiès !
Jacqueline Legros. Ça traverse mademoiselle ! Ça traverse les boules !
Lucien Decaz. Ce que j'entends, par contre, c'est du piano.
Robert Legros. C'est le fils ! quand je vous dis qu'il a pas changé.
Jacqueline Legros. J'ai pas encore eu droit à un bonjour.
Robert Legros. Tout petit c'était déjà comme ça.
Lucien Decaz. De mon temps, on se présentait entre voisins, maintenant, on ne sait même plus ce que ça veut dire « bonjour ».
(*Entre Tignonelli, la trentaine.*)
François Tignonelli. Bonjour !
Tous. Bonjour !
François Tignonelli (*serrant la main de Lavigne.*)
François Tignonelli, je remplace mes parents.
M^{lle} Lavigne. Je suis au courant, j'ai reçu le courrier.
Robert Legros. Alors de nouveau parmi nous.
François Tignonelli. Eh oui !
Jacqueline Legros. Vous repartez quand ?
François Tignonelli. Je vais faire escale à Paris définitivement !
Lucien Decaz. Pourquoi ?... Je veux dire... vos parents ne comptent pas revenir ?
François Tignonelli. Pas que je sache.

Jacqueline Legros. C'est votre première réunion ?
François Tignonelli. Oui !
Robert Legros. Autant dire un dépucelage.
(*Rires de Legros et Decaz.*)
Jacqueline Legros. C'est très convivial, vous allez voir ! N'est-ce pas mademoiselle ?!
M^{lle} Lavigne. J'ai connu pire...
Lucien Decaz. Dites-moi ! Ça fait quoi d'avoir tout le quatrième ?
François Tignonelli. Ça fait de la place. Et vous, toujours au premier ?
Lucien Decaz. Non ! au second.
Robert Legros. Et votre femme ?
Lucien Decaz. Ma sœur !
François Tignonelli. Elle arrive à sortir ?
Lucien Decaz. Elle espère avec l'ascenseur.
Robert Legros. Si elle y rentre.
Lucien Decaz. Elle a un peu maigri !
François Tignonelli. Vous êtes où au second ?
Lucien Decaz. Entre le 3^e et le 1^{er}.
M^{lle} Lavigne. À gauche.
François Tignonelli. Et à droite ?
Jacqueline Legros. Les Mario.
François Tignonelli. Qui ont le bébé.
Jacqueline Legros. Vous l'avez entendu ?
François Tignonelli. Comme tout le monde !
Robert Legros. Ça ne vous dérange pas ?
François Tignonelli. Pas plus que les cris de Monsieur Decaz.
Lucien Decaz. Je suis désolé, je ne m'en rends pas compte.
François Tignonelli. C'est dommage, parce qu'à mon avis, c'est ça qui réveille le bébé.
Lucien Decaz. Alors, ce serait moi qui...
Jacqueline Legros. Il faut absolument que vous trouviez une solution.
Lucien Decaz. Qu'est-ce que je peux faire ?
Robert Legros. Essayez la tétine !
Lucien Decaz. Vous voulez que j'étouffe ?
François Tignonelli. Et au premier, c'est

toujours madame Pigneton ?

Robert Legros. Non ! Elle s'est achetée le 3^e... Elle est montée à cause des bruits du restaurant chinois.

M^{lle} Lavigne. C'est pourquoi, elle voulait l'ascenseur.

Lucien Decaz. Mais elle est morte la semaine dernière.

François Tignonelli. Alors qui est au premier ?

M^{lle} Lavigne. Madame Lankette.

François Tignonelli. À droite ! Mais en face ?

Jacqueline Legros. C'est maintenant à Irène Pigneton... la fille... qui a hérité.

M^{lle} Lavigne. C'est vide et en vente depuis un an et demi.

François Tignonelli. Ah bon ?!

M^{lle} Lavigne. Oui.

François Tignonelli. C'est bizarre !!

Lucien Decaz. Quoi donc ?

François Tignonelli. En passant, j'entends souvent du bruit.

M^{lle} Lavigne. Ce sont les visites.

François Tignonelli. À une heure du matin ?

Robert Legros. Le plancher qui craque... c'est l'immeuble qui travaille.

François Tignonelli. Il craque pas, il gémit !

Robert Legros. C'est connu, les tuyaux grincent, et les parquets gémissent.

François Tignonelli. Ceux-là ils gémissent : « encore ! encore ! encore ! T'arrête pas ! »

Robert Legros. C'est la télé de Lankette. Elle la fait beugler pour plus entendre le même du second. Ça doit traverser les cloisons... Elle adore se repasser les mêmes films.... Hein, Jacqueline ?!

Jacqueline Legros. Elle a pas de magnétoscope.

Lucien Decaz. Alors ce sont des squatters.

Jacqueline Legros. Comment feraient-ils pour entrer ?

Lucien Decaz. Ils demandent la clef aux types qui distribuent les prospectus.

Jacqueline Legros. Ils n'ont pas celle de l'appartement !

Lucien Decaz. Alors, ils ont un complice !

Robert Legros. Voilà !

François Tignonelli. Voilà !... Seulement qui est le complice ?

Lucien Decaz. C'est vrai, qui est le complice !

M^{lle} Lavigne. On verra ça plus tard !

Lucien Decaz. C'est important !

M^{lle} Lavigne. On verra ça plus tard !... On est pas là pour mener une enquête de police ! *(Continuant les présentations.)* Madame Legros qui est au troisième !

Jacqueline Legros. En face de madame Pigneton !

Robert Legros. Qui est morte !

Lucien Decaz. La semaine dernière !

Robert Legros. Maintenant c'est à la fille ! qui a hérité !

Lucien Decaz. Ça lui fait le premier et le troisième.

M^{lle} Lavigne. Et le cinquième où elle vit.

Lucien Decaz. Avec le salon de coiffure que lui a acheté sa mère.

François Tignonelli. Elle est au 5^e gauche.

Robert Legros. Droite ! À gauche ce sont les Chinois

Jacqueline Legros. Qui sont chez nous... On leur loue l'ancien appartement des parents de mon mari... Qui est moins grand.

Robert Legros. Ah ! Ça a changé en 10 ans !...

François Tignonelli. C'est pour ça, j'ai un peu de mal à m'y retrouver !

M^{lle} Lavigne. Venez ! Je vais vous montrer, j'ai un plan !

Robert Legros. Mais non !... Il va rien comprendre avec le plan !... *(Robert, dos à la salle, penché vers le sol, explique la répartition des appartements dans l'immeuble.)* Imaginez-vous, rue Émile Bouchard. *(Ils viennent tous se pencher, formant un cercle autour de ce plan imaginaire.)* À droite, le restaurant chinois, à gauche, le salon de coiffure, au centre la cage d'escalier... Donc, au premier, c'est Lankette et Pigneton...

Jacqueline Legros. Qui est vide.

Lucien Decaz *(se redressant.)* On ne sait pas.

un complice !
... Seulement qui
est le complice !
est tard !
est !
est tard !... On est pas
police ! (Continuant
Legros qui est au
face de madame
te !
dernière !
est c'est à la fille !
le premier et le
elle vit.
est une coiffure que
est au 5^e gauche.
est gauche ce sont les
est et chez nous... On
est est des parents de
est est ind.
est a changé en 10
est sur ça, j'ai un peu
est est :
est est vous montrer,
est n !... Il va rien
est . (Robert, dos à la
est e 's répartition des
est) imaginez-vous,
est vent tous se pencher,
est plan imaginaire.) À
est à gauche, le salon
est age d'escalier...
est ette et Pigneton...
est vide.
est On ne sait pas.

Robert Legros (se redressant.) On s'en fout !
(Lucien et Robert se penchent.)
François Tignonelli (se redressant.) Attendez, je
vais essayer, ce sera plus facile pour moi !... au
premier Lankette et Pigneton.
Mlle Lavigne. Qui est en vente !
François Tignonelli. Au 2^e, c'est...
Lucien Decaz (se redressant.) Moi...
Mlle Lavigne (se redressant.) Il commence à
droite.
Lucien Decaz (se penche.) Pardon.
François Tignonelli. C'est...
Jacqueline Legros (se redressant.) Pensez à la
poussette.
François Tignonelli (se redressant.) Le couple
avec le même !
Robert Legros (se redressant.) Les Mario.
(Jacqueline, François, et Robert se penchent.)
Lucien Decaz. Qui loue à Lachens.
Robert Legros (se redressant.) Lachens leur
loue ?
Lucien Decaz (se redressant.) Oui enfin... je me
comprends.
Mlle Lavigne (se redressant.) Vous, mais pas lui,
vous êtes en train de l'embrouiller.
(Lavigne et Decaz se penchent.)
François Tignonelli. Lachens, c'était la folle
des pétitions ?
Robert Legros (se redressant.) Pas que des
pétitions. Ah ! Ah ! Ah ! (Jacqueline et Lavigne se
redressent avec un regard de désapprobation. Legros se
penche.) Non rien.
François Tignonelli. Donc, les Mario, (À
Lucien Decaz.) et vous !
Lucien Decaz. Et ma sœur.
François Tignonelli. Au troisième... Monsieur
et Madame Legros ! et la mère Pigneton.
Robert Legros. Qui est morte.
Lucien Decaz (se redressant.) À cause des
escaliers.
Robert Legros (se redressant.) Vous allez pas
remettre ça ?
François Tignonelli. Le quatrième est à mes
parents et le cinquième, c'est Pigneton...

Jacqueline Legros. Fille !
François Tignonelli. Et vos Chinois.
Mlle Lavigne. Les Wang !
François Tignonelli (se redressant.) C'est ça !...
(Se penche.) C'est pas ça ? !
Tous (se redressant.) Ah !! Si !!
(Applaudissements des quatre.)
Mlle Lavigne. Je vous demanderai de signer la
feuille de présence.
(Ils se passent la feuille.)
Lucien Decaz. Vous étiez en Afrique, je
crois ?
François Tignonelli. Afrique, Amérique du
Sud, Asie...
Jacqueline Legros. J'ai le pouvoir de
madame Lankette qui s'excuse mais avec sa
dépression.
Lucien Decaz. Et toujours dans la musique ?
François Tignonelli. Plus que jamais.
Lucien Decaz. Mais comme métier vous faites
quoi ?
Jacqueline Legros. C'est son métier.
Robert Legros. Alors pourquoi vous passez
pas à la télé.
Jacqueline Legros. Parce qu'il est trop bon.
François Tignonelli. Vous connaissez ma
musique ?
Lucien Decaz. Depuis que vous êtes rentré,
on a quand même eu la chance d'en profiter.
Robert Legros. C'était vous qui jouiez avec
des copains dans les caves ?
Lucien Decaz. C'était lui, c'est vrai.
Robert Legros. Ça a bien duré...
François Tignonelli. Deux jours.
Lucien Decaz. Pas plus ?
François Tignonelli. Il y avait eu des plaintes
auprès du syndic.
Robert Legros. Lachens !!
Jacqueline Legros. Sûrement !
Lucien Decaz. Dommage, ça faisait fuir les
rats.
Mlle Lavigne. Monsieur Decaz, si vous voulez
bien me passer la feuille.

Lucien Decaz. J'ai oublié le pouvoir de ma sœur.

M^{lle} Lavigne. Tant pis... Bon je vais aller voir si mademoiselle Pigneton arrive ! *(Elle sort.)*

Lucien Decaz *(suivant Lavigne.)* Pour ma sœur, elle peut vous le confirmer par téléphone !

M^{lle} Lavigne. Trop tard !

Lucien Decaz. Pourquoi ?!

(Tiponelli met son casque de Walkman.)

Jacqueline Legros. Mon mari est musicien. *(Elle se lève et montre le casque.)*

François Tiponelli. Pardon ! *(Ôtant son casque.)*

Jacqueline Legros. Je disais que mon mari est musicien !

François Tiponelli. Il est plus plombier ?

Jacqueline Legros. Si ! Mais c'est son passe-temps ! C'est tout nouveau ! Hein Robert ?!

Robert Legros. Laisse Jacqueline !

Jacqueline Legros. Pourquoi ?!!! Il veut pas qu'on le dise ! il est tambour dans la fanfare de Ploubelec, où nous allons en vacances... Qu'est-ce que vous en pensez ?... Vous croyez qu'il peut rentrer dans le show-business.

François Tiponelli. C'est sûr qu'il a le look.

Jacqueline Legros. Tu vois !

Robert Legros. Laisse Jacqueline !

François Tiponelli. Enfin !... De là à lâcher la plomberie...

Jacqueline Legros. Il peut vous donner un aperçu ?!

Robert Legros. Mais laisse Jacqueline !

Jacqueline Legros. Robert ! Puisqu'on a un professionnel avec nous !... Allez !

Robert Legros. Mais j'ai pas mon tambour !

Jacqueline Legros. Ça fait rien ! Tu fais comme dans la voiture !

M^{lle} Lavigne *(de retour.)* Nous n'allons pas l'attendre plus longtemps. La majorité étant obtenue, nous pouvons commencer la séance.

Robert Legros. Rapatapatatata... « Sambre et Meuse » !

(Petit temps.)

Jacqueline Legros. Qu'est-ce que vous en

pensez ?

François Tiponelli. Ça ! On reconnaît bien le tambour !

Lucien Decaz. Il a le sens du rythme ! Je le verrais bien à « La Chance aux chansons ».

Robert Legros. Je chante pas !

Lucien Decaz. « La Chance aux tambours » ! c'est pareil.

Jacqueline Legros. Ou l'émission « Je passe à la télé. »

Robert Legros. Je serais ridicule !

Tous *(sauf Lavigne.)* Pas du tout !!!

M^{lle} Lavigne. J'étais en train de dire que nous pouvions commencer !

Jacqueline Legros. J'aurais bien aimé contrôler les factures.

M^{lle} Lavigne. C'est un peu tard, chère madame, vous aviez 15 jours pendant la durée de la convocation pour venir les vérifier.

Jacqueline Legros. Vous n'êtes jamais là quand on téléphone.

M^{lle} Lavigne. Pour vérifier, il vaut mieux passer.

Jacqueline Legros. Je ne passe jamais sans téléphoner.

Lucien Decaz. Vous sentez pas comme une odeur d'essence.

François Tiponelli. C'est la peinture, je suis en pleins travaux.

Robert Legros. C'est vrai que ça sent.

François Tiponelli. Ça vous dérange ?

Lucien Decaz. Disons que ça m'incommode.

Robert Legros. Monsieur Decaz sort d'une opération du poumon.

François Tiponelli. Alors, on doit plus vous entendre cracher dans les escaliers.

Lucien Decaz. Je n'ai jamais craché dans les escaliers, je toussais.

François Tiponelli. Vous toussiez d'abord.

Lucien Decaz. S'il m'est arrivé de cracher, c'était dans un mouchoir, jeune homme !...

Irène Pigneton *(qui arrive.)* Désolée d'être en retard !... Mais ils ont cambriolé l'appartement de ma mère cet après midi !

reconnait bien le
du rythme ! Je le
« chansons ».
s !
aux tambours » !
mission « Je passe
cule !
ut !!!
de dire que nous
rais bien aimé
eu tard, chère
pendant la durée
es vérifier.
n'êtes jamais là
r, il vaut mieux
asse jamais sans
pas comme une
peinture, je suis
ça sent.
lérange ?
m'incommode.
Decaz sort d'une
n doit plus vous
liers.
ché dans les
ssiez d'abord.
rivé de cracher,
e homme !...
désolée d'être en
olé l'appartement

Tous. Oh !

Robert Legros. Jacqueline ! Tu as fermé à
clef ce matin ?

Jacqueline Legros. Oui ! Comme
d'habitude !... (À Pigneton.) Notre porte n'avait
rien d'anormal ?!

Irène Pigneton. Je n'ai pas fait attention...

M^{lle} Lavigne. En général, ils ne s'attardent
pas.

Robert Legros. On est en face, alors dans la
foulée...

Irène Pigneton. D'après la police, ils savaient
que maman n'était plus là.

M^{lle} Lavigne. Des gens qui sont au courant !

Lucien Decaz. Le complice !

François Tiponelli. Ou alors, les pompes
funèbres... J'ai vu faire ça dans beaucoup de
pays.

Lucien Decaz. On est en France !

François Tiponelli. Et alors ?

Robert Legros. Il a raison ! Il ne faut plus
mourir chez soi ! Trop dangereux !

Jacqueline Legros. C'était pourtant une
porte à trois points ?!

Irène Pigneton. Je sais pas, mais c'était une
grosse porte !

M^{lle} Lavigne. Tout s'ouvre, chère madame.

Robert Legros. Comme disait mon père :
« Tout s'ouvre et tout se débouche ! » Un
serrurier vous débloque un verrou avec la
radio d'un fémur.

Lucien Decaz. Et avec celle d'un poumon ?

Robert Legros. Pareil.

Lucien Decaz. C'est bon à savoir !

M^{lle} Lavigne. Ça marche à condition que le
verrou ne soit pas tiré...

Irène Pigneton. J'avais donné deux tours de
clef.

Lucien Decaz. Les serruriers !... On n'y pense
jamais !

Jacqueline Legros. Ils sont honnêtes... C'est
comme les plombiers !

François Tiponelli. Ah ! bon ?!

Robert Legros. Bien sûr !

M^{lle} Lavigne. Vous avez dû avoir un choc ?
Venez vous asseoir.

Irène Pigneton. Une horreur !... je remonte
chez maman dans l'après-midi prendre des
papiers pour la réunion de ce soir, et je trouve
la porte entrouverte... Moi, naïve, je ne pense
pas du tout au cambriolage, je me dis... Que
maman est revenue !... Je crois à ces choses !...

Jacqueline Legros. Moi aussi !

Robert Legros. Moi aussi.

Lucien Decaz. Moi aussi !

M^{lle} Lavigne et François Tiponelli. Pas moi !

Irène Pigneton. Je rentre et je tombe nez à
nez...

Jacqueline Legros. Avec le cambrioleur !

Irène Pigneton. Non, avec mon chien !...
Évanoui !... Je fais ni une ni deux, je téléphone
à mon vétérinaire qui me dit : « Méfiez-vous, il
est peut être encore là ! »

François Tiponelli. Et il était là ?

Irène Pigneton. Oui !

Tous. Et alors ?!!!

Jacqueline Legros. Ma pauvre... !! Il ne vous
a pas...!

Irène Pigneton. Violée ?!... Pensez-vous ! Si
au moins il avait essayé, j'aurais pu avoir son
signallement !... J'ai seulement entendu la porte
claquer.

Robert Legros. Fallait venir me chercher ! Je
faisais une soudure dans les caves !

Irène Pigneton. Je sais ! Vous pourriez
prévenir quand vous coupez l'eau. J'ai dû
rincer mes clientes à la Contrex !

M^{lle} Lavigne. C'est meilleur pour les cheveux !

Irène Pigneton. À trois francs quatre-vingt-
quinze la bouteille ! Ça peut !!

Jacqueline Legros. Sans l'intervention de
mon mari, nous étions inondés, chère madame.

Irène Pigneton. Encore !

Lucien Decaz. Il y a toujours des fuites dans
les caves ?

Robert Legros. Vous êtes pas descendu ?!

Lucien Decaz. J'ai décidé que je n'y mettrai
plus les pieds tant qu'on n'aura pas dératé.

M^{lle} Lavigne. On l'a fait l'année dernière.

Lucien Decaz. Alors, il y a six mois c'est un dromadaire qui m'est passé entre les jambes ?

Mlle Lavigne (*continuant les présentations.*) Monsieur Tiponelli qui a racheté l'appartement de monsieur Boulin.

Irène Pigneton. Je suis au courant. On s'est connu il y a quelques années, vous vous souvenez ?

François Tiponelli. Tout à fait.

Irène Pigneton. Vous mettez toujours des pétards dans les boîtes aux lettres ?

François Tiponelli. Non maintenant je les fume.

Irène Pigneton. J'entends de temps en temps le piano.

François Tiponelli. Je fais des travaux pour insonoriser.

Irène Pigneton. Je préfère votre musique aux concerts nocturnes de monsieur et madame Boulin.

Lucien Decaz. Comment va-t-il ?

Irène Pigneton. Boulin ?

Lucien Decaz. Non ! Votre chien !

Irène Pigneton. Urssaf ! Choc psychologique suite au cambriolage.

Lucien Decaz. Fallait justement que je sois absent cet après-midi. Pensez bien que si je l'avais entendu aboyer.

Irène Pigneton. Le pauvre ! à 18 ans, il a plus de voix ; il m'a déjà fait deux cancers de la gorge.

Lucien Decaz. Et on ne peut pas dire que ce soit la cigarette.

Irène Pigneton. Tenez le voilà ! C'était juste après son opération. (*Tendant une photo que tout le monde se passe. Excepté Robert, ils ont chacun une réaction d'horreur à la vue de la photo.*)

Robert Legros. Ces derniers temps, entre votre mère et votre chien, on ne peut pas dire que vous ayez beaucoup de chance.

Irène Pigneton. Je vous remercie encore pour ce que vous avez fait.

Jacqueline Legros. C'était la moindre des choses, en tout cas, elle a pas dû souffrir parce qu'elle souriait. Hein Robert ?!

Robert Legros. Oui, enfin, c'était peut-être

un rictus de douleur.

Jacqueline Legros. Elle était encore jeune ?!

Irène Pigneton. Quatre-vingt quinze.

Lucien Decaz. C'est jeune.

Mlle Lavigne. La majorité requise étant obtenue la séance est ouverte.

Irène Pigneton. Il faudra peut-être que je parte avant la fin prendre des nouvelles de mon chien.

Mlle Lavigne. Mais je pense que personne n'a envie de terminer trop tard. N'est-ce pas ? (*Regard vers Robert.*)

Robert Legros. Non ! non !

Jacqueline Legros. Il ne faudrait pas bâcler non plus.

Mlle Lavigne. Qui vous parle de bâcler, chère madame ?

Lucien Decaz. Bon allons-y.

François Tiponelli. C'est vrai, commençons. J'ai une deuxième couche de peinture à passer ce soir.

Jacqueline Legros. Vous peignez la nuit ?!

François Tiponelli. Oui et alors ?!

Jacqueline Legros. Vous n'avez pas peur que ça dérange ?

François Tiponelli ? Je le fais avec un pinceau, pas avec un marteau piqueur.

Irène Pigneton. J'ai passé trois heures au commissariat, et je vous avouerai que je suis un peu fatiguée.

Jacqueline Legros. Ils vous ont beaucoup volé ?

Mlle Lavigne. Qui souhaiterait être président de l'assemblée ?

Irène Pigneton. Ce n'est pas tant ce qu'ils ont pris que le vandalisme.

François Tiponelli. Et la police ?

Irène Pigneton. Ils vont faire une petite enquête...

Robert Legros. C'était des Gaulois ?

Irène Pigneton. Des quoi ?

Robert Legros. Des Français !

François Tiponelli. Quelle importance ?

Jacqueline Legros. Ça oriente les

it encore jeune ?!
t quinze.

é requise étant

peut-être que je
les nouvelles de

que personne n'a
l. N'est-ce pas ?

audrait pas bâcler

de bâcler, chère

ai, commençons.
peinture à passer

ignez la nuit ?!

ors ?!

n'avez pas peur

le fais avec un
oiqueur.

trois heures au
rai que je suis un

s ont beaucoup

it être président

ant ce qu'ils ont

ce ?

A une petite

ufois ?

!

portance ?

u oriente les

recherches !

Irène Pigneton. Personne ne les a vus !

Robert Legros. Comme par hasard.

M^{lle} Lavigne. Président ou Présidente !...

Lucien Decaz. Si j'avais été là...

François Tignonelli. Qu'est-ce que vous auriez
fait avec un seul poumon ?

Lucien Decaz. J'aurais pu sauver le chien.

Irène Pigneton. C'est gentil ! Le pauvre, il est
peut-être...

Jacqueline Legros. Allons. Pas de nouvelle,
bonnes nouvelles.

M^{lle} Lavigne. Je répète : qui souhaiterait être
président de l'assemblée ?! (*Silence.*) Ou
présidente ?

Lucien Decaz. Ben...

M^{lle} Lavigne. Oui, monsieur Decaz ?

Lucien Decaz (*se levant.*) Non ! Non ! pas
moi ! Mais je pensais que monsieur Legros !

M^{lle} Lavigne. Monsieur Legros.

Robert Legros (*se levant.*) Ah ! non !... Je le
suis chaque année !

Irène Pigneton. Justement vous connaissez !

Jacqueline Legros. Robert ?

Robert Legros. Monsieur Tignonelli ?

François Tignonelli (*se levant.*) Ah ! Non !
Non ! Monsieur Decaz ?

Lucien Decaz. Mademoiselle ?

Irène Pigneton (*se levant.*) Monsieur Legros ?

Jacqueline Legros. Robert ?

Robert Legros (*se dirigeant vers Decaz.*)
Monsieur Decaz ?

Lucien Decaz (*se dirigeant vers Tignonelli.*)
Monsieur Tignonelli ?

François Tignonelli (*se dirigeant vers Jacqueline.*)
Madame Legros ?

Jacqueline Legros (*se dirigeant vers Pigneton.*)
Mademoiselle ?

Irène Pigneton (*se dirigeant vers Decaz.*)
Monsieur Decaz ?

Lucien Decaz (*se dirigeant vers Legros etc...*)
Monsieur Legros ?

Robert Legros. Jacqueline ?

Jacqueline Legros. Monsieur Tignonelli ?

(*Ils enchaînent une partie de «Chat perché».*)

François Tignonelli. Monsieur Legros ?

Robert Legros. Mademoiselle Pigneton ?

Irène Pigneton. Perchée !!

Robert Legros. Ah ! Merde ! Monsieur
Decaz !!

Lucien Decaz. Madame Legros !

Jacqueline Legros. Robert ! (*Robert se dirige
vers Tignonelli déjà assis sur le dossier de sa chaise.*)

François Tignonelli. Occupé !

M^{lle} Lavigne. On ne va pas y passer la nuit !
Monsieur Legros Président ! Voilà !

Robert Legros. J'ai pas dit oui.

M^{lle} Lavigne. Si ! Avec la tête, et comme
scrutateur, on va prendre monsieur Decaz qui
en meurt d'envie !...

Lucien Decaz. Ah ! Non ! J'étais perché !...
Vaudrait mieux quelqu'un d'autre ! Avec mon
poumon, je ne suis pas sûr de finir la séance.

M^{lle} Lavigne. Mais si ! Mais si !... Dans la
foulée, on choisit les mêmes pour le conseil
syndical ?

Robert Legros. Là ! Je veux pas être
président, c'est trop de boulot !

Lucien Decaz. C'est madame Pigneton qui
s'occupait de tout ça !

M^{lle} Lavigne. Peut-être, mais elle est plus là.

Irène Pigneton. Ne dites pas ça ! Quelque
part, je la sens encore avec nous en ce
moment.

Jacqueline Legros. C'est drôle, ce que vous
dites ! J'ai toujours l'impression que je vais la
croiser dans les escaliers.

Lucien Decaz. Et si c'était elle les
gémissements du premier.

Irène Pigneton. Quels gémissements ?!!!

Lucien Decaz. « Encore ! Encore ! T'arrête
pas ! »... C'est ce que monsieur Tignonelli a
entendu !

François Tignonelli. Oui ! Mais !... Ça a
commencé bien avant !

Lucien Decaz. Alors, ils seraient plusieurs !

Robert Legros. Quoi ?

Lucien Decaz. Fantômes !

Irène Pigneton. Et maman les aurait rejoints !

Jacqueline Legros. Elle veut peut-être nous dire quelque chose.

Lucien Decaz. « Encore !... Encore !... T'arrête pas » ?!!

Jacqueline Legros. Si ce n'est pas la télé de Lankette...

Lucien Decaz. C'est un message !

Jacqueline Legros. Encore ?!... Encore ?!... Mais encore quoi ?!... Ça ?

Irène Pigneton. Et s'ils l'avaient oubliée ?!

Jacqueline Legros. Elle appellerait pour qu'on vienne la chercher !

Lucien Decaz. « Encore !... Encore !... T'arrête pas ! »... Vas-y, fais-moi monter au ciel !..

François Tignonelli. Vous croyez aux revenants ?

Robert Legros. Pourquoi pas.

François Tignonelli. Madame Pigneton, si vous êtes là, faites-nous un signe.

(Le téléphone sonne. Lavigne va répondre.)

M^{lle} Lavigne. Allô !... oui mademoiselle !... Est-ce qu'il ne peut pas vous rappeler plus tard ? Non... je ne peux pas prendre votre pouvoir par téléphone.

Irène Pigneton. Monsieur Legros, vous avez toujours fait partie du conseil syndical.

Robert Legros. Président, c'est du boulot.

M^{lle} Lavigne. Je ne peux rien vous dire, nous n'y sommes pas encore !... je vous le passe !... Votre sœur s'est avalé trois crèmes Mont Blanc !

Lucien Decaz. Elle craque !... Allô !... C'est Lucien !

M^{lle} Lavigne. Donc pour le conseil syndical...

Lucien Decaz *(sortant avec le téléphone.)* Pourquoi tu as fait ça !... Tu avais déjà perdu un kilo !... Tu veux y rentrer dans l'ascenseur, oui ou non ?

M^{lle} Lavigne. Monsieur Legros, qu'est-ce qu'on fait ?...

Robert Legros. D'accord ! Mais je vous préviens... je suis pas chaud pour l'ascenseur !

François Tignonelli. Chaud ou pas, faudra passer aux voix !

M^{lle} Lavigne. Ne brûlons pas les étapes !

Robert Legros. Je brûle rien !... Je suis pas chaud !

Jacqueline Legros. Moi non plus !

Robert Legros. Et ma femme non plus.

Jacqueline Legros. Pareil pour madame Lankette.

Irène Pigneton. Moi, je suis très chaude.

François Tignonelli. Moi aussi !

Lucien Decaz *(revenant.)* J'ai loupé quelque chose ?...

François Tignonelli. L'ascenseur !

Lucien Decaz. Faut le voter !... pour ma sœur faut le voter !

Robert Legros. Sauf son respect, votre sœur, il lui faudrait un monte-charge.

Lucien Decaz. Elle fait un régime !

Jacqueline Legros. À la crème Mont-Blanc !

Irène Pigneton. C'est un accident ! Ça arrive !...

François Tignonelli. D'ici que l'ascenseur soit installé, elle aura perdu ce qu'il faut !

Lucien Decaz. Au moins dix kilos.

M^{lle} Lavigne. Vingt !... Si nous continuons comme ça à prendre du retard... Concernant les comptes, j'aimerais...

Lucien Decaz. Moi aussi ! J'aimerais qu'on m'explique où passent les deux cents francs par mois de produits d'entretien alors que les escaliers ne sont même pas cirés.

Irène Pigneton. Ils l'étaient du temps de madame Chaffleur.

François Tignonelli. La concierge ! Vous l'avez virée l'année dernière.

Irène Pigneton. Je suis désolée, mais je n'étais pas là.

M^{lle} Lavigne. Votre mère si, et elle avait votre pouvoir.

Irène Pigneton. Elle me l'a jamais dit, et Chaffleur lui faisait les courses.

Robert Legros. Ça lui revenait plus cher en charges que de se faire livrer.

id ou pas, faudra
s les étapes !
en !... Je suis pas
n plus !
ne non plus.
il pour madame
très chaude.
si !
ai loupé quelque
eur !
!... pour ma sœur
pect, votre sœur,
gime !
Mont-Blanc !
accident ! Ça
l'ascenseur soit
l faut !
silos.
ous continuons
d... Concernant
'aimerais qu'on
cents francs par
n alors que les
s.
t du temps de
cierge ! Vous
ée, mais je
elle avait votre
jamais dit, et
it plus cher en

Irène Pigneton. Elle s'est jamais fait livrer.

Jacqueline Legros. C'est la preuve qu'elle n'avait pas besoin de Chaffleur.

M^{lle} Lavigne. Et on avait choisi de mettre le code.

Lucien Decaz. On a eu tort ! C'est pas le code qui me garde mon courrier et me dit bonjour le matin.

Jacqueline Legros. Elle ne disait plus bonjour !

Robert Legros. Elle s'en foutait !... Elle laissait entrer n'importe qui !

Lucien Decaz. Depuis on récolte les cambrioleurs, les squatters et les fantômes !

Irène Pigneton. Maman a le droit de revenir ! C'était quand même chez elle !

Jacqueline Legros. Chaffleur fait des ménages dans les immeubles du quartier, on pourrait lui demander de passer nettoyer nos escaliers.

Lucien Decaz. Elle nous coûterait sûrement moins cher que celui que nous avons.

François Tignonelli. Et qui fait ça à 6 heures du matin.

Lucien Decaz. Et les escaliers seraient cirés.

François Tignonelli. Pour se casser la gueule.

Lucien Decaz. C'est vrai ça !

Robert Legros. On les vitrifie une bonne fois pour toutes.

M^{lle} Lavigne. Ça peut s'envisager. Donc tout le monde est d'accord pour renvoyer monsieur Dwamba.

Lucien Decaz. Qui n'a jamais remplacé une ampoule.

Irène Pigneton. J'aimerais qu'on rallonge la minuterie.

M^{lle} Lavigne. Plus tard.

Jacqueline Legros. Trois minutes, c'est suffisant.

Irène Pigneton. Pas pour monter jusqu'à chez moi.

Lucien Decaz. Elle a raison, deux étages avec un poumon en trois minutes, j'y arrive pas.

Robert Legros. À douze marches l'étage, ça vous fait du sept secondes pour monter une

marche ! C'est large !

Lucien Decaz. De temps en temps, je dois m'arrêter pour reprendre mon souffle. Et par endroit, c'est le noir complet.

Robert Legros. Avec la cour, vous avez la lumière du jour.

François Tignonelli. La nuit ?!

M^{lle} Lavigne. Vous appuyez comme tout le monde.

Irène Pigneton. Quand on est chargé, c'est pratique !

Lucien Decaz. Et faut y arriver à la minuterie sans se casser la gueule !

Irène Pigneton. Quatre minutes, c'est le minimum.

Jacqueline Legros. Vous imaginez la facture E.D.F. ! Avec tous ceux qui s'amuse à appuyer pour rien.

Robert Legros. Le facteur, les prospectus, les gosses, les cons...

François Tignonelli. Vous parlez de qui ?

Jacqueline Legros. De celui qui va confondre le bouton de la porte et de la minuterie.

Lucien Decaz. Moi !... Seulement fallait pas les mettre à côté !

M^{lle} Lavigne. Ce serait plus simple que chaque palier change la sienne.

Tous. De porte ?!

M^{lle} Lavigne. Non !... D'ampoule ! Moi j'en étais aux ampoules ! Je finis avec les ampoules et après je parle de la minuterie !

Jacqueline Legros. Trois minutes !

Irène Pigneton. Trois minutes cinquante !

Jacqueline Legros. Vingt !

Lucien Decaz. Quarante-cinq !

Jacqueline Legros. Vingt-cinq !

François Tignonelli. Quarante !

Robert Legros. Trente !

Irène Pigneton. Trente-neuf !

Jacqueline Legros. Trente-six !

François Tignonelli. Trente-sept !

Jacqueline Legros. D'accord !

M^{lle} Lavigne (*notant.*) Trois minutes trente-sept secondes !

Lucien Decaz. Je ne sais pas si j'y arriverai.

Irène Pigneton. Quand on est deux par palier, qui est-ce qui paie ?

M^{lle} Lavigne. Quoi donc ?

Irène Pigneton. Son ampoule ! Puisque vous voulez qu'on parle d'ampoules !

M^{lle} Lavigne. Chacun son tour.

Lucien Decaz. Et qui est-ce qui monte sur l'escabeau ?

Irène Pigneton. Pas moi !

M^{lle} Lavigne. Demandez à votre voisin.

Irène Pigneton. Les Chinois ?!

M^{lle} Lavigne. Ils peuvent bien changer une ampoule tous les deux mois.

Irène Pigneton. Pensez donc, ils s'en foutent ! Je suis sûre qu'ils vivent dans le noir. N'est-ce pas monsieur Legros ?!

Jacqueline Legros. Nous ne sommes pas responsables du mode de vie de nos locataires.

M^{lle} Lavigne. Par contre, Lachens doit intervenir pour le bébé du second.

Jacqueline Legros. Nos Chinois ne crient pas.

François Tignonelli. Ils nous empestent, c'est pire.

Robert Legros. Ça, c'est le restaurant.

Irène Pigneton. Un trois-pièces pour douze, vous trouvez pas ça un peu juste ?

Robert Legros. De temps en temps, ils reçoivent de la famille

Irène Pigneton. Et c'est nous qui payons les douches de la famille.

Lucien Decaz. Dites-leur au moins de profiter des fuites dans les caves, ça nous reviendrait moins cher.

Jacqueline Legros. À l'époque, nous rendions service à votre mère !

Irène Pigneton. Ah bon ?!

Robert Legros. Parfaitement !!

Jacqueline Legros. Si les Wang ont acheté le café, c'est parce que nous avons accepté de leur louer un appartement dans l'immeuble !...

Ce que nous ne savions pas c'est qu'il ouvriraient un « Boui-Boui ».

Robert Legros. Avec cuisine sur cour.

François Tignonelli. Faut avouer que le canard laqué au petit déjeuner.

Lucien Decaz. Et la banane flambée à l'heure de la soupe.

Irène Pigneton. C'était ça ou un sex-shop !...

Lucien Decaz. J'aurais préféré un sex-shop ! (*Temps.*) C'est vrai, ça sent rien un sex-shop.

Robert Legros. Personne vous a rien dit.

Lucien Decaz. Il y a pas de cuisine dans un sex-shop.

François Tignonelli. Ça ! il y a pas de cuisine.

Lucien Decaz. Il y a des livres.

François Tignonelli. Oui ! C'est une librairie.

Irène Pigneton. Ma mère a préféré éviter ce genre de librairie à cause des enfants du quartier.

Lucien Decaz. J'ai trente ans d'enseignement, eh bien je peux vous dire que les gosses préfèrent les bouquins de fesses aux rouleaux de printemps. Au moins, ils savent ce qu'il y a dedans !

M^{lle} Lavigne. J'aimerais qu'on en termine avec les ampoules. Monsieur Tignonelli, vous pourriez de temps en temps changer celles du cinquième.

François Tignonelli. Bien sûr.

Lucien Decaz. La mienne aussi ?

François Tignonelli. Je vais pas me faire non plus tous les paliers !

M^{lle} Lavigne. Monsieur Legros ?!

Robert Legros. Legros, il s'occupe déjà des fuites dans les caves.

Jacqueline Legros. Alors qu'il ne devrait pas.

Irène Pigneton. Justement les ampoules des caves ! Comment on partage ?

Lucien Decaz. Qui les remplace ?

François Tignonelli. Monsieur Legros !

Robert Legros. Les pieds dans l'eau, vous voulez me faire crever !

M^{lle} Lavigne. J'ai compris, je le laisse dans le

s pas c'est qu'ils
ne sur cour.
ut avouer que le
ier.
e flambée à l'heure
ou un sex-shop !...
fééré un sex-shop !
en un sex-shop.
ous a rien dit.
le cuisine dans un
a pas de cuisine.
es.
est une librairie.
i préféré éviter ce
des enfants du
is d'enseignement,
e les gosses
sses aux rouleaux
savent ce qu'il y a
u'on en termine
r Tignonelli, vous
changer celles du
ssi ?
pas me faire non
os ?!
occupe déjà des
qu'il ne devrait
ampoules des
ce ?
Legros !
dans l'eau, vous
le laisse dans le

budget et on demande à Chaffleur.

Lucien Decaz. Chaffleur sur une échelle, c'est l'accident de travail assuré.

François Tignonelli. Et comment elle faisait ?

Robert Legros. C'était son petit fils qui s'en chargeait, mais je crois qu'il est parti à l'armée.

Jacqueline Legros. Autant oublier Chaffleur et se rabattre sur une société de nettoyage.

Irène Pigneton. Seulement avec les sociétés, les poubelles ne sont pas sorties le week-end.

Lucien Decaz. Pour le week-end, on demande à Chaffleur.

M^{lle} Lavigne. À ce moment-là, on rajoute madame Chaffleur dans les dépenses avec la vitrification.

Lucien Decaz. À moins qu'on choisisse l'ascenseur et on attend pour la vitrification.

Jacqueline Legros. Madame Lankette n'a pas les moyens d'un ascenseur...

Robert Legros. Et Lachens s'en fout, elle ne vit pas dans l'immeuble !... Alors !!!

François Tignonelli. On peut le faire sans elle !

Robert Legros. Ça va revenir plus cher !

Irène Pigneton. Il faudra faire les calculs de millièmes... L'important c'est qu'elle ne soit pas contre le projet !

Lucien Decaz. Mais il faudra pas qu'elle s'en serve !

François Tignonelli. On fait un ascenseur à clef.

Jacqueline Legros. Encore ! J'en ai déjà trois pour ma porte, plus celle de la boîte aux lettres, de l'accès aux caves et de la cave.

Irène Pigneton. Alors un ascenseur à code.

Lucien Decaz. Je préfère la clef, j'ai déjà du mal à retenir le code de la porte.

Irène Pigneton. B 46 89.

Robert Legros. 56 89.

Jacqueline Legros. 66 49 !

François Tignonelli. D 66 39 !

Robert Legros. Ça c'était l'ancien !

Irène Pigneton. Non ! L'ancien, c'était D 39 27 !

Lucien Decaz. D 29 07 ! C'était ma date de naissance !

Jacqueline Legros. C'était D comme Decaz mais après 19 07 .

Lucien Decaz. Vous me vieillissez !

Robert Legros. 19 77... On voulait plus du 0 !... Il était trop effacé !

François Tignonelli. D'ailleurs, on use le 9 !

M^{lle} Lavigne. Et vous êtes tous arrivés à rentrer chez vous ?

Tous. Oui !

M^{lle} Lavigne. Donc, il est temps d'en changer !... Maintenant j'aimerais...

Lucien Decaz. Dans ces conditions, je propose T comme Thérèse et 1997.

Irène Pigneton. Il ne faut plus toucher au neuf !

Robert Legros. T 33 33.

Lucien Decaz. Parfait !

François Tignonelli. Dans un mois, vous aurez effacé le 3 !

Lucien Decaz. Et alors ?!

Jacqueline Legros. Ça renseigne les cambrioleurs !... Non ! T 5 6 7 8 !

Irène Pigneton. Pas le 8 !!!... Ma mère est morte un 8... Urssaf, 8 points de suture !

François Tignonelli. T 4 5 6 7 !

Lucien Decaz. 4-5...45... La fin de la guerre ! Pourquoi pas !

M^{lle} Lavigne. Je note T 45 67

Lucien Decaz. 67 c'est quoi ?

François Tignonelli. Ma date de naissance !

Lucien Decaz. Il n'y a pas autre chose ?!

M^{lle} Lavigne. Non !!

Irène Pigneton. Pour monsieur Decaz, on prendra le même code dans l'ascenseur !

François Tignonelli. Comme ça, tout l'immeuble pourra s'en servir !!

Irène Pigneton. C'est vrai, il a raison !

M^{lle} Lavigne. Je vous demanderai un peu de compréhension et de suivre l'ordre du jour avant de passer à l'ascenseur !

Lucien Decaz. On l'installerait où ?

M^{lle} Lavigne. Quoi donc ?

Lucien Decaz. L'ascenseur !

Robert Legros. On vient de vous dire que c'était pas le moment d'en parler.

Lucien Decaz. De toute façon, on va y venir, alors, j'aimerais qu'on en discute maintenant, je suis venu pour ça, mademoiselle Pigneton aussi. Urssaf n'est pas bien et j'ai ma sœur qui craque !

Jacqueline Legros. On a une grosse priorité avec les caves.

Irène Pigneton. Tous les ans on parle des fuites dans les caves ! Rien n'est fait !

Lucien Decaz. Si encore ça noyait les rats.

Robert Legros. Je suis désolé, ça fait 15 ans que je colmate.

François Tignonelli. Mal.

Jacqueline Legros. Mon mari a toujours fait ça gratuitement.

François Tignonelli. Ben voyons.

Robert Legros. Laisse Jacqueline !

Jacqueline Legros. Si les caves sont dans cet état, c'est entre autres à cause de vos parents qui ont toujours refusé de payer de vrais travaux de plomberie. Moralité : on vit au-dessus d'un marécage.

François Tignonelli. C'est du plombier dont ils ne voulaient pas.

Robert Legros. Laisse Jacqueline... Ils étaient bien contents de m'avoir quand il s'agissait de leur installer une salle de bains

François Tignonelli. Justement.

Lucien Decaz. Si c'est comme mon lavabo.

Jacqueline Legros. Mon mari a rendu plus de services à la copropriété en s'occupant de la plomberie que vous et votre musique dont on profite à longueur de journées.

Lucien Decaz. C'est vrai, on peut pas vous empêcher de jouer mais changez de registre.

Jacqueline Legros. On en parlait avec madame Lankette, qu'est-ce que vous vous répétez !

François Tignonelli. Je compose, chère madame.

Robert Legros. Eh bien, ça va être du joli.

François Tignonelli. Je ne vous demande pas comment vous les débouchez vos lavabos ?

Robert Legros. Laisse Jacqueline.

Lucien Decaz. Justement vous aviez débouché le mien mais faut croire que ça recommence, en plus j'ai une fuite.

Jacqueline Legros. Monsieur Decaz !!!

Robert Legros. Laisse Jacqueline.

François Tignonelli. De toute façon, j'insonorise l'ex-appartement des Boulin, pour y mettre mes instruments.

Robert Legros. Vous pourrez pas passer votre piano sur le palier.

François Tignonelli. J'ai relié les deux appartements.

Lucien Decaz. Comment ?

François Tignonelli. En cassant le mur mitoyen.

(Temps. Tout le monde se lève.)

Jacqueline Legros. Faut demander la permission pour casser les murs !!! Vos parents vous l'ont pas dit ?!

M^{lle} Lavigne. C'est grave ! C'est peut-être un mur porteur et ça ne se fait pas sans un maître d'œuvre.

Jacqueline Legros. Bien sûr qu'il est porteur, il porte nos Chinois du cinquième.

Lucien Decaz. Il va se recevoir vos Chinois sur la tête.

M^{lle} Lavigne. Vous auriez dû demander l'accord de la copropriété et d'un architecte.

François Tignonelli. J'ai juste fait un trou pour passer mon piano.

Jacqueline Legros. Même un trou. On demande pour un trou !

François Tignonelli. Un petit trou.

Robert Legros. Un trou de piano, vous appelez ça un petit trou.

Lucien Decaz. La moitié des immeubles de Paris se tiennent les uns aux autres. On ne peut pas toucher à l'un sans faire glisser l'autre. Et comme je le disais à mes élèves, heureusement qu'on a eu Haussman.

François Tignonelli. Ce n'est pas en touchant à une cloison...

vous demande pas
z vos lavabos ?

Jacqueline.

ment vous aviez
aut croire que ça
se fuite.

Lucien Decaz !!!

Jacqueline.

De toute façon,
et des Boulin, pour

pourrez pas passer

qui a relié les deux

en cassant le mur

peut demander la
!! Vos parents

C'est peut-être un
pas sans un maître

ir qu'il est porteur,
ième.

devoir vos Chinois

ez dû demander
d'un architecte.

ce fait un trou pour

me un trou. On

et trou.

de piano, vous

les immeubles de
autres. On ne peut
glisser l'autre. Et
es, heureusement

et pas en touchant

Robert Legros. Que vous ferez glisser Paris !
Si, mon petit, puisqu'on vous le dit !

Jacqueline Legros. On va se retrouver dans
le métro !

Robert Legros. Le métro, t'es bien bonne,
t'as d'abord les égouts.

Lucien Decaz. Avec les rats.

Irène Pigneton. Vous dramatisez beaucoup.

M^{lle} Lavigne. Elle a raison.

Jacqueline Legros. Bien sûr on dramatise,
seulement vous oubliez que si nos Chinois
tombent vous descendez avec.

Robert Legros. Sans prendre l'ascenseur.

Lucien Decaz. Et pour aller plus vite, votre
musique effrite les murs avec les vibrations !

François Tignonelli. Ma musique effrite les
murs ?!

Lucien Decaz. Parfaitement jeune homme !
Ça fait même ressortir des taches d'humidité
aux bas des plinthes.

M^{lle} Lavigne. Des taches jaunes.

Lucien Decaz. Oui !

Jacqueline Legros. C'est vrai qu'elles sont
jaunes.

(Tout le monde se tourne vers Irène Pigneton.)

Irène Pigneton. Urssaf fait ses besoins
dehors.

Jacqueline Legros. Dehors et dedans.

Robert Legros. Il a pas le temps d'arriver en
bas qu'il en fout plein les escaliers.

Lucien Decaz. On se demande ce qu'il nous
ferait dans un ascenseur.

Robert Legros. Moi je ne me le demande pas.

M^{lle} Lavigne. Vous pourriez éviter à votre
chien de lever la patte dans les escaliers.

Irène Pigneton. Il ne la lève plus depuis son
opération. Il fait comme une fille, je vois pas
comment il pourrait éclabousser les murs.

Robert Legros. La pauvre bête !... vous la
laissez enfermée des journées entières sans
pissier !

Lucien Decaz. À sa place, j'hurlerais à la
mort !

Robert Legros. Il peut pas, il est muet !

Jacqueline Legros. Je comprends qu'il se
relâche dans les escaliers !

Irène Pigneton. Mon chien est propre !

Lucien Decaz. Ce n'est pas une question de
propreté, mais de prostate !

François Tignonelli. Tenir aussi longtemps à
18 ans, ça relève de l'exploit.

Irène Pigneton. Je le sors tous les midis.

Jacqueline Legros. À son âge, ce n'est pas
suffisant. Pourquoi ne le prenez-vous pas au
salon ?

Irène Pigneton. Parce qu'il aboie sur les
clientes !

François Tignonelli. Il a plus de voix.

Irène Pigneton. Justement ! c'est pire !...
D'ailleurs quelle heure est-il ?... Il faut que je
téléphone.... *(Elle sort avec le téléphone.)*

Robert Legros. Je propose qu'on stoppe le
projet d'ascenseur et qu'on envisage de refaire
la décoration des escaliers aux frais de
mademoiselle Pigneton.

Irène Pigneton *(revenant exaspérée.)* Pas sans
qu'un expert ait confirmé que c'était bien le
pipi de mon chien. *(Elle ressort.)*

Lucien Decaz. Ça existe ?

Jacqueline Legros. En tout cas, monsieur
Tignonelli doit s'engager à refaire son mur.

François Tignonelli. Quand j'aurai passé mon
piano.

Jacqueline Legros. Vous ne l'avez pas
encore fait ?

François Tignonelli. Je vous attendais pour le
pousser, chère madame.

Robert Legros. Dites donc, jeune homme, si
vous le prenez sur ce ton, c'est pas à travers le
mur qu'on va vous le pousser votre piano.

Jacqueline Legros. Laisse Robert.

M^{lle} Lavigne. Monsieur Legros, je vous avertis
que je n'ai pas envie de me coucher à deux
heures du matin.

Robert Legros. Moi non plus !

M^{lle} Lavigne. Donc...

Robert Legros. Mais je peux pas laisser
passer ça ! On avait la paix et faut que
Monsieur revienne pour nous détruire

l'immeuble et nous gaver avec sa musique de nègre.

François Tignonelli. Qu'est-ce que vous avez contre les nègres ?

Jacqueline Legros. On n'a rien contre les nègres, le preuve, on loue bien à des Chinois.

M^{lle} Lavigne. S'il vous plaît, on évite de parler politique pendant les réunions.

Lucien Decaz. D'autant que les noirs sont très forts pour le tambour.

Robert Legros. C'est pas du tambour, c'est du tam-tam !... Et puis piano !... Tam-Tam !... Guitare !... Ce que vous voudrez !... Vous nous balancez tout ça chez les Boulin et vous refermez le mur !... Un point c'est tout !

Lucien Decaz. À vos frais, plus les honoraires d'architecte !

Jacqueline Legros. Vos parents étaient au courant de vos travaux ?

François Tignonelli. Vous savez ce qu'ils vous disent mes parents ?!

M^{lle} Lavigne. Ils ne lui disent rien !... parce que sinon, la prochaine fois, je vous amène des couteaux et ça ira plus vite !

Lucien Decaz. C'est vrai dépêchons-nous parce que j'aimerais bien qu'on décide de quelque chose pour l'ascenseur.

M^{lle} Lavigne. Avant tout, nous avons l'approbation du budget prévisionnel.

Lucien Decaz. L'ascenseur, c'est une prévision.

M^{lle} Lavigne. Non, l'ascenseur, c'est à part, on fait des appels de fonds pour un ascenseur.

Lucien Decaz. Ça va nous coûter combien ?

François Tignonelli. On vous dit qu'on n'en est pas encore là.

Lucien Decaz. Mais on va y venir !

Irène Pigneton *(de retour très émue.)* Urssaf est sauvé !!!

Tous. Ah !!!

Irène Pigneton. Je vous prie de m'excuser si je me suis un peu emportée...

M^{lle} Lavigne. Tout le monde comprendra.

Tous. Bien sûr !!!

M^{lle} Lavigne. On va profiter de cette bonne

nouvelle pour calmer les esprits et continuer la réunion dans un respect mutuel !

(Ils se serrent tous la main.)

Irène Pigneton. Excusez-moi !

Jacqueline Legros. C'est moi !

Irène Pigneton. Tenez, je vous embrasse, Jacqueline.

Jacqueline Legros. Si vous voulez, Irène !

François Tignonelli. Je suis désolé pour mon piano !

Robert Legros. Fallait me le demander, je vous aurais aidé à le passer !

François Tignonelli. Je n'osais pas vous déranger !

Robert Legros. Ça sert à quoi les voisins ?!

(Tout le monde se sert la main.)

Irène Pigneton. Je reconnais qu'Urssaf a dû s'oublier une ou deux fois dans les escaliers mais j'ai toujours nettoyé !

Jacqueline Legros. N'en parlons plus !... N'est-ce pas Robert ?!

Robert Legros. Mais oui !... comment va-t-il ?

Irène Pigneton. Il a fallu l'opérer !

Tous. Oh !!!

Jacqueline Legros. Quand même !!!

Irène Pigneton. Mais il a bien résisté !

Tous. Ah !!!

Jacqueline Legros. Vous nous tiendrez au courant ?

Irène Pigneton. Je ferai des photos !

Jacqueline Legros. Oh !... Oui ! Robert !... Des photos !

Robert Legros. Ça sera chouette !

François Tignonelli. Des diapos !

Lucien Decaz. J'ai un projecteur !

Irène Pigneton. C'est Urssaf qui va être content !

François Tignonelli. Les bêtes, c'est un engagement !

Robert Legros. C'est un mariage.

Lucien Decaz. Surtout avec les chevaux !

François Tignonelli. Vous savez monter

rits et continuer la
uel !

oi !

oi !

e vous embrasse,

voulez, Irène !

désolé pour mon

e le demander, je

n'osais pas vous

moi les voisins ?!

is qu'Urssaf a dû
dans les escaliers

olons plus !...

comment va-t-il ?
pérer !

même !!!

en résisté !

nous tiendrez au

photos !

Oui ! Robert !...

ette !

os !

teur !

ssaf qui va être

bêtes, c'est un

riage.

les chevaux !

is savez monter

monsieur Decaz ?

Lucien Decaz. J'ai fait mon service dans la
cavalerie !

Irène Pigneton. Moi aussi !

François Tignonelli. Ah ! bon ?

Irène Pigneton. Je veux dire... Je sais
monter !... J'adore ça !

Lucien Decaz. Je voulais dormir dans
l'écurie !

Irène Pigneton. Moi aussi !... Ce que c'est
drôle !... Vous avez fait des concours ?!

Lucien Decaz. J'étais champion du régiment !

Irène Pigneton. Moi aussi !!!... J'ai fait
deuxième aux départementales !... Ma jument
s'appelait Fauvette !

Robert Legros. Fauvette ?! ... Fauvette ?! J'ai
joué une Fauvette avant hier dans la
quatrième !

Irène Pigneton. C'est peut-être sa fille ?!

Jacqueline Legros. Ça serait drôle !!!

(Rire collectif.)

François Tignonelli. Vous montez, monsieur
Legros ?

Robert Legros. Non !... J'ai fait mon service
dans l'infanterie !

Lucien Decaz. On apprend quoi ?!

Robert Legros. Le tambour !

(Rire collectif.)

Robert Legros. Et vous ?

François Tignonelli. J'ai traversé le désert sur
un dromadaire !

Tous. Oh !!

Robert Legros. Je parie qu'on s'attache à la
bête ?

François Tignonelli. C'est fou !

Lucien Decaz. Vous saviez qu'on montait les
autruches ?!

(Rire collectif.)

Robert Legros. Pourquoi pas les girafes !

(Rire collectif.)

François Tignonelli. J'ai vu des courses
d'autruches en Afrique du Sud !

Tous. Non !!!

François Tignonelli. Si !!!

Jacqueline Legros. Si je pouvais, j'essaierai
bien l'Autruche !... Mais en amateur !

Robert Legros. Oh !... Jacqueline, t'es trop !!!

Irène Pigneton. Alors là !... Rien que pour
voir ça, je vous paie le voyage !

Robert Legros. Et moi je l'accompagne !

François Tignonelli. Il y en a en France !

Tous. C'est pas vrai ?!

François Tignonelli. Si !

Tous. Ah !!!

François Tignonelli. Dans la Sarthe !... J'en ai
vu !

Irène Pigneton. Il est intarissable !

Lucien Decaz. L'autruche fait partie du
folklore sarthois ?

Robert Legros. La danse de l'autruche, c'est
bien connu !

(Rire collectif.)

Irène Pigneton. Hé !! C'est comme celle des
canards !

Lucien Decaz. Ah oui ! oui ! oui !...

*(Decaz commence à chanter « la Danse des canards »
suivi par les autres, tous sauf Lavigne, se mettent à
danser.)*

M^{lle} Lavigne. S'il vous plaît !... S'il vous
plaît !... *(Ils continuent.)* Madame Legros !!!
Soyez raisonnable.

*(Ils enchaînent ensuite quelques mesures de «La
Chenille » et attrapent Lavigne au passage pour finir
par « l'Agadou ».)*

M^{lle} Lavigne *(retournant s'asseoir.)* Ah ! Non !
pas Agadou !!! Pas Agadou !!! Pas Agadou !!!
(Tout le monde s'arrête. Temps.) Pour en terminer
avec le budget prévisionnel je propose de
l'augmenter !

Tous. Pourquoi ?!!!

M^{lle} Lavigne. Pour pouvoir intervenir
rapidement sur des petites réparations et éviter
des frais supplémentaires d'envois, de
déplacements... *(Elle se tient le front.)*

Irène Pigneton. Ça ne va pas ?

M^{lle} Lavigne. Juste un étourdissement... La
fatigue, je suppose...

Irène Pigneton. J'ai !... *(Elle lui donne un tube de*

comprimés.) À faire fondre dans un verre d'eau !

M^{lle} Lavigne. Merci ! (*Elle sort.*)

Lucien Decaz. C'est pas un métier de tout repos !

Robert Legros. Faut voir le genre de réunion qu'elle se cogne !... Nous ça va !... On est cool !

François Tignonelli. Elle ne serait pas enceinte ?

Robert Legros. J'espère pas !

Jacqueline Legros. Pourquoi ?

Robert Legros. Pour elle...

Lucien Decaz. Et pour nous !... Déjà que c'est pas une rapide... (*Passant derrière le bureau.*) Ça fait une heure qu'on a commencé, on n'en est toujours qu'à la deuxième résolution !

Jacqueline Legros. On devrait la changer !

Robert Legros. Encore ?

Jacqueline Legros. Tu as remarqué le ton sur lequel elle te parle ?

François Tignonelli. C'est à se demander avec qui vous êtes marié !

Jacqueline Legros. Presque !

Robert Legros. C'est son boulot qui la met sur les nerfs.

Lucien Decaz. On la paie pas pour supporter ses humeurs.

Jacqueline Legros. Car c'est nous qui la payons et pas l'inverse !

Irène Pigneton. C'est vrai !... Elle a tendance à l'oublier !

Lucien Decaz. Elle nous laisse pas le temps de voter !... Je ne sais même plus ce qu'on a décidé pour le code.

Jacqueline Legros. Parce que c'est toujours elle qui tranche !

Irène Pigneton. Elle est pressée comme un lavement.

Jacqueline Legros. Je l'avais dit !... On bâcle !

François Tignonelli. Pourquoi veut-elle augmenter le budget prévisionnel ?

Jacqueline Legros. Pour bloquer l'argent !

Lucien Decaz. Argent qu'elle place !

Irène Pigneton. Et qui lui rapporte.

François Tignonelli. Beaucoup ?

M^{lle} Lavigne (*de retour.*) Des millions !!!

Robert Legros. Ça va mieux ?!

M^{lle} Lavigne. Ça ira merci !... Si nous ne placions pas cet argent, monsieur Tignonelli, nous serions obligés de doubler, voire tripler nos honoraires !...

Jacqueline Legros. Vous ne vous gênez pas pour les augmenter chaque année !...

M^{lle} Lavigne (*ne se sent pas très bien et perdant son articulation...*) Maintenant, pour en refaire... au fûtget frévissionnel... il est... néfessaire comme je l'ai déjà dit... afin d'interferir frapidement sur des froblèmes du style fuite... foutre... (*Elle se remet la main sur le front.*)

Irène Pigneton. Ça ne va toujours pas ?

M^{lle} Lavigne. Peut-être votre fomprimé ! J'espère qu'il n'y a pas de contre indications !

Irène Pigneton. Urssaf le supporte très bien !

(*Lavigne ressort la main sur la bouche, ils la regardent tous sortir en secouant la tête. On l'entend vomir.*)

Lucien Decaz. Eh bien !... On n'est pas rendu ! (*Il prend le téléphone et compose le numéro de sa sœur.*)

François Tignonelli. Elle ne va pas nous facturer les minutes supplémentaires ?!

Irène Pigneton. Il manquerait plus que ça !

Jacqueline Legros. Elle en serait bien capable !... Robert, chronomètre avec ta montre !

Robert Legros. C'est pas pour cinq minutes.

François Tignonelli. Qui vous dit que ça ne va durer que cinq minutes.

Irène Pigneton. Il a raison, ça fait deux fois qu'elle y retourne.

Lucien Decaz. Allô ! Thérèse ?!... C'est moi... il faut que tu résistes encore un peu, on a un problème avec la syndic. Elle fait durer la réunion... pour se faire de l'argent ! Non ! Non !... Tu penses, on chronomètre !

Irène Pigneton (*regardant Lavigne Off en train de vomir.*) Oh ! Là ! Là !... Ce n'est pas le comprimé d'Urssaf qui fait ça !... Il y a autre chose !

Jacqueline Legros. Il y des syndics qui

apporte.
up ?
millions !!!
ix ?!
rei !... Si nous ne
onsieur Tiponelli,
ubler, voire tripler

ne vous gênez pas
année !...

ès bien et perdant son
our en refenir... au
néfataire comme
refenir frapidement
uite... foutre... (Elle

oujours pas ?
votre fomprimé !
ntre indications !
apporte très bien !
nt. *(Ils la regardent
l'entend vomir.)*

!... On n'est pas
t compose le numéro

ne va pas nous
entaires ?!

ût plus que ça !
e en serait bien
nomètre avec ta

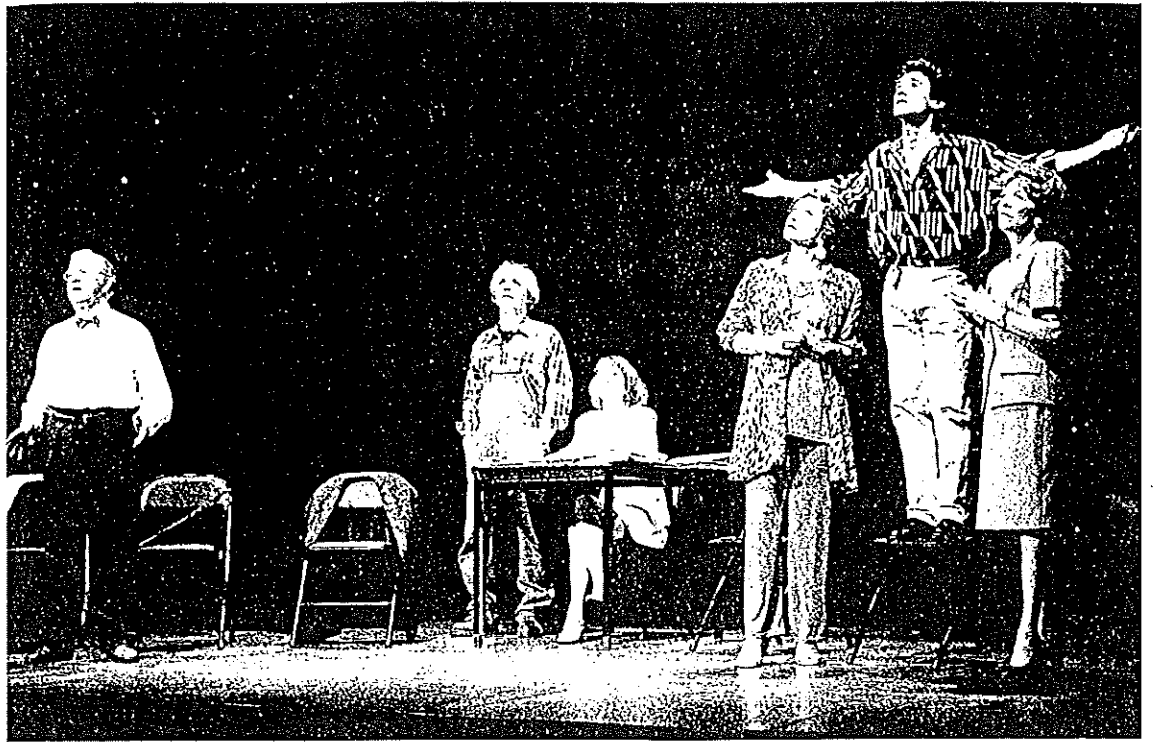
ur cinq minutes.
s dit que ça ne va

, ça fait deux fois

se ?!... C'est moi...
eu, on a un
lle fait durer la
l'argent ! Non !
mètre !

igne Off en train de
Ce n'est pas le
ça !... Il y a autre

des syndics qui



François Tiponelli. Mme Pigneton, si vous êtes là! faites-nous un signe !



Danse de la Chenille

boivent de l'alcool avant les réunions pour se donner du courage !

Lucien Decaz (*au téléphone.*) Je te tiens au courant. (*Il raccroche et les rejoint. S'adressant à M^{re} Lavigne Off.*) Hé ! Ho ! Il ne fallait pas faire ça !! On est gentil !...

François Taponelli. Vous pensez que vous pouvez reprendre ?!

Jacqueline Legros. Vous préférez peut-être rentrer chez vous ?!

(*On entend Lavigne vomir.*)

Irène Pigneton. Ça ira ou vous voulez qu'on appelle quelqu'un ? ... Non ?!... Non quoi ?!... Non, non « ça ne va pas » ou non, non « on n'appelle personne » ? Comment ? Si vous parlez avec la serviette dans la bouche, je ne peux pas comprendre. Quoi ? ? ?!... (*Elle sort la tête.*) Elle m'a dit merde !

Lucien Decaz. C'est pas possible ?

Irène Pigneton. Je vous assure qu'elle m'a dit merde !...

Jacqueline Legros. Robert, on ne peut pas laisser passer ça !

Robert Legros. Elle est malade !

Jacqueline Legros. Ça l'empêche pas de rester polie !

Irène Pigneton. Je ne réponds rien parce qu'elle est dans cet état !... Sinon, vous pensez bien que...

Jacqueline Legros. Retenez-vous, elle n'en vaut pas la peine.

Irène Pigneton. On veut seulement l'aider !

François Taponelli. Elle en a pas envie !

Irène Pigneton. Alors qu'elle le dise, au lieu de gâcher les médicaments de mon chien !... Qui ne sont même pas remboursés !

Robert Legros. Qu'est-ce qu'on peut faire sans elle ?

Irène Pigneton. On peut en profiter, pour continuer sans qu'elle soit là, pour semer la zizanie !

Lucien Decaz. C'est vrai ! Avec elle, les discussions, c'est un vrai bordel !

Robert Legros. J'ai des prix sur les shampooings cirants.

François Taponelli. On en était à l'ascenseur !

Robert Legros. Non !... On n'avait pas terminé avec l'entretien !

Irène Pigneton. Mais si, puisqu'on vire Dwamba et on vitrifie.

Jacqueline Legros. C'est moins cher de cirer.

Lucien Decaz. Ça glisse !

Robert Legros. Pas le shampooing.

François Taponelli. En attendant l'ascenseur, il n'y a qu'à passer un coup d'eau de Javel !

Irène Pigneton. Pour décaper les marches ?!

François Taponelli. Elles seront sciées.

Robert Legros. Vous n'aller pas toucher à la cage d'escalier ?!

Irène Pigneton. Il faut installer l'ascenseur dans la cour !

Jacqueline Legros. Et la lumière de la cuisine ?!

Irène Pigneton. Il n'y en a jamais !

Lucien Decaz. Chez moi non plus.

Robert Legros. Vous êtes « nord-est », on est « sud-ouest ».

Jacqueline Legros. Entre midi et deux, l'immeuble d'en face nous renvoie les rayons du soleil.

Lucien Decaz. L'hiver ?!

Jacqueline Legros. Il y a quand même un peu de jour. Avec une cage d'ascenseur, ce sera la nuit 24 heures sur 24 !

Robert Legros. Je ne veux pas manger dans le noir !

Lucien Decaz. Les Chinois le font bien !

Robert Legros. Je suis Français ; un Français, ça veut regarder ce que ça bouffe.

Irène Pigneton. Vous allumez !

Jacqueline Legros. Alors on rallonge la minuterie, on éclaire la cuisine, on s'équipe d'un ascenseur... c'est plus un immeuble, c'est une centrale électrique !

Lucien Decaz. Un ascenseur en verre, ça résoudrait le problème !

Jacqueline Legros. Pour regarder sous les jupes !

Lucien Decaz. Mais non !... Je voudrais pas qu'on regarde sous les robes de ma sœur !

.. On n'avait pas
si, puisqu'on vire
moins cher de cirer.
npoing.
endant l'ascenseur,
d'eau de Javel !
per les marches ?!
eront sciées.
ler pas toucher à la
installer l'ascenseur
la lumière de la
jamais !
on plus.
« d'est », on est
tre midi et deux,
renvoie les rayons
t quand même un
l'ascenseur, ce sera
pas manger dans le
le font bien !
çais ; un Français,
uffe.
iez !
rs on rallonge la
isine, on s'équipe
meuble, c'est
seur en verre, ça
regarder sous les
... Je voudrais pas
de ma sœur !

François Taponelli. Il n'y a pas de danger !

Lucien Decaz. En verre, ça laisserait passer la lumière !

Robert Legros. Et ça laisserait filer le pognon !

François Taponelli. C'est pourquoi il faut l'installer à l'intérieur !

Robert Legros. Pratique pour déménager.

Jacqueline Legros. Le cercueil de votre mère passait à peine dans la cage d'escalier.

Lucien Decaz. D'ailleurs, ils ont abîmé le mur !

Irène Pigneton. Ça m'étonnerait !

Robert Legros. Ils l'ont accroché dans le virage.

Irène Pigneton. Le petit trait de rien du tout ?!

Lucien Decaz. C'est quand même une marque.

Irène Pigneton. C'était ça ou ils la faisaient tomber !

Robert Legros. Il valait mieux la faire tomber, au moins elle aurait glissé jusqu'en bas.

Irène Pigneton. C'est gentil pour ma mère.

Lucien Decaz. Quand on est mort...

Irène Pigneton. C'est pas une raison pour faire de la luge dans les escaliers... on verra quand ce sera votre tour !

François Taponelli. On le sortira par la fenêtre.

Lucien Decaz. Vous me prenez pour un piano ! On me descendra debout dans l'ascenseur.

Robert Legros. Je vois déjà la tête du type qui ouvrira la porte au rez-de-chaussée.

Lucien Decaz. Et ceux qui me verront sortir par la fenêtre, ils me prendront pour qui ?

François Taponelli. Batman !

Jacqueline Legros. Je trouve ça de très mauvais goût !

François Taponelli. Mais plus personne ne meurt chez soi, ça se passe à l'hôpital.

Irène Pigneton. Pas pour ma mère.

François Taponelli. Parce que monsieur Legros ne lui a pas demandé son avis !

Robert Legros. C'était pas le moment de savoir si elle avait des préférences entre Necker ou Lariboisière... Elle voulait mourir dans son lit, c'est tout.

Lucien Decaz. Et elle a fini dans vos bras.

Robert Legros. Ça, c'est la faute à pas de chance !

François Taponelli. Ou la faute à pas d'ascenseur !

Irène Pigneton. L'ascenseur aurait pu la sauver !

Jacqueline Legros. Ou le contraire, si vous saviez les histoires d'accidents qu'on raconte...

Robert Legros. Mon cousin a une copine de la sœur d'une cousine de son ami d'enfance qui a ouvert la porte de l'ascenseur... et il était pas là.

Lucien Decaz. Le cousin ?!

Robert Legros. L'ascenseur !

Irène Pigneton. Et elle est tombée ?

Robert Legros. Oui !... mais !... mais !... mais !... elle s'est raccrochée au câble !

François Taponelli. J'ai vu la même histoire dans un film.

Robert Legros. Elle aussi, et il paraîtrait que c'est pour ça qu'elle a pensé au câble.

Jacqueline Legros. Comme quoi la fiction et la réalité...

Lucien Decaz. Et si elle avait pas vu le film ?!

François Taponelli. Elle serait descendue à pieds.

Jacqueline Legros. Il y a des ascenseurs qui vous lâchent quand vous êtes dedans.

Lucien Decaz. Et qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là ?

Robert Legros. Il faut sauter ! Comme ça, on a une chance sur deux d'être en l'air quand il arrive en bas.

Lucien Decaz. Et si on n'est pas en l'air ?

François Taponelli. On a perdu.

Irène Pigneton. Et si vous traversez la rue, vous vous faites renverser... Si vous prenez l'avion, il explose... Le train, il déraille... Vous

mangez chinois, vous êtes empoisonné... On peut les énumérer... Monsieur Decaz a moins de chance de s'écraser en ascenseur que de glisser dans les escaliers.

Jacqueline Legros. Pas s'ils sont vitrifiés !

Irène Pigneton. J'en reviens à l'idée de la cour !

Robert Legros. La cour ?! elle fait 1m50 au carré.

François Tignonelli. Et alors ?

Robert Legros. Alors ça vous fait un ascenseur de la moitié, c'est-à-dire deux personnes maxi.

Jacqueline Legros. Deux personnes, je vois pas l'intérêt !

François Tignonelli. C'est déjà pas mal.

Irène Pigneton. Moi j'y rentre trois personnes.

Robert Legros. Je serais curieux de voir ça.

Irène Pigneton. Très bien ! Montons sur la table !

Robert Legros. Pardon ?

Irène Pigneton. C'est à peu près la même surface !

Robert Legros. Ah ! non ! J'ai le vertige !

François Tignonelli. À quatre-vingts centimètres du sol ?

Robert Legros. Même sur un tabouret.

Irène Pigneton. C'est pour un test.

Jacqueline Legros. Vas-y Robert, je te tiens !... Comme ça ils seront fixés.

Robert Legros. D'accord ! mais si c'est pas concluant, on oublie l'ascenseur !

Irène Pigneton. Monsieur Decaz, aidez-moi à débarrasser.

Lucien Decaz. Je pourrai monter ?

Irène Pigneton. Non.

Lucien Decaz. Pourquoi ?

Jacqueline Legros. À cause de votre poumon.

Lucien Decaz. Oh ! Foutez-moi la paix avec mon poumon !

Robert Legros. Mais si c'est pas concluant, on oublie l'ascenseur !

I. Pigneton et F. Tignonelli. D'accord !

François Tignonelli. Bon ! Monsieur Legros !

Robert Legros. Du calme ! Je suis pas Jean-Paul Belmondo !... Jacqueline !!!

Jacqueline Legros. Je suis là !

François Tignonelli. Pas à quatre pattes, monsieur Legros !

Robert Legros. Si ! Monsieur Legros se met à quatre pattes !

François Tignonelli. Ça fausse l'expérience !

Irène Pigneton. On ne rentre pas à quatre pattes dans les ascenseurs !!! Vous prenez toute la place !!!

Robert Legros. C'est ça, ou je redescends !

Lucien Decaz. Et moi ?!

Irène Pigneton. On a dit trois, monsieur Decaz !

Lucien Decaz. J'ai le droit de me rendre compte !

(Decaz passe sa tête entre les cuisses de Pigneton et bouscule Tignonelli qui se retrouve assis sur le dos de Robert.)

Irène Pigneton. Mais qu'est-ce que vous faites ?!

Lucien Decaz. Je veux monter !

Jacqueline Legros. Robert, attention ! Tu vas tomber !

Robert Legros. C'est ça, mettez-vous à l'aise !

François Tignonelli. C'est pas moi ! C'est monsieur Decaz !

Lucien Decaz. Laissez-moi rentrer dans l'ascenseur !

Jacqueline Legros. Après !

Lucien Decaz. Maintenant !

Les quatre. Non !

Lucien Decaz. Alors, je vais le dire à Lavigne !... Mademoiselle !... Ils m'empêchent de monter sur la table !

Irène Pigneton. Rapporteur !

Robert Legros. Je tiendrai jamais comme ça jusqu'au troisième.

Irène Pigneton. Mais ça rentre !

Lucien Decaz. Mademoiselle !... Ils font l'ascenseur sans moi !

D'accord !
Monsieur Legros !
Je suis pas Jean-
e !!!
là !
à quatre pattes,
ur Legros se met à
se l'expérience !
entre pas à quatre
s !!! Vous prenez
je redescends !
t trois, monsieur
oit de me rendre
*Les de Pigneton et
e assis sur le dos de*
est-ce que vous
ter !
ert, attention ! Tu
ettez-vous à l'aise !
st pas moi ! C'est
moi rentrer dans
!
!
je vais le dire à
s m'empêchent
ir !
i jamais comme ça
ntre !
iselle !... Ils font

François Tignonelli. Laissez-la couver
tranquille !
Robert Legros. On est très collé !
François Tignonelli. Et alors ?
Robert Legros. J'aimerais pas que ça vous
donne des idées.
François Tignonelli. Vous en faites pas, il n'y a
pas la place.
Lucien Decaz. Mademoiselle, ils sont montés
sur votre bureau... et avec les chaussures.
Jacqueline Legros. Monsieur Decaz !!!
Robert Legros. Ça suffit !! Laissez-moi
descendre !
Lucien Decaz. Mademoiselle Lavigne !...
M^{lle} Lavigne. Quoi ?!!!
Lucien Decaz. Ça va mieux ?!
M^{lle} Lavigne (*entrant*) Vous vous croyez où ?!
À la foire du Trône !
Lucien Decaz. Je leur ai dit que c'était pas
bien !
M^{lle} Lavigne. Ah ! non ! Je ne suis pas
d'accord ! Vous faites ça chez vous, mais pas
ici.
Irène Pigneton. Comme c'est ici qu'on
discute de chez nous, on s'est permis !
François Tignonelli (*à Decaz.*) Cafteur ! (*Decaz
lui tire la langue.*)
M^{lle} Lavigne. Où sont mes dossiers ?
Robert Legros. J'ai pas touché !
François Tignonelli. C'est monsieur Decaz qui
les a ramassés.
Lucien Decaz. Je les ai donnés à monsieur
Legros !
Robert Legros. C'est pas possible, j'étais à
quatre pattes sur la table !
François Tignonelli. Moi j'étais sur lui !
Irène Pigneton. Et moi j'avais la tête entre
ses cuisses !
M^{lle} Lavigne. Je vois qu'on ne s'est pas
ennuyé !
Jacqueline Legros. On a fait une
expérience !
François Tignonelli. On a bourré, mais ça
tient !... Hein ?

Irène Pigneton. Parfaitement !
Jacqueline Legros. Et si ça coince ?
Irène Pigneton. On sonne.
Robert Legros. Et on étouffe.
François Tignonelli. Je vous ferai un bouche-
à-bouche.
Jacqueline Legros. C'est pas la peine, il a ce
qu'il faut.
M^{lle} Lavigne. Où sont mes dossiers ?
Irène Pigneton. Monsieur Decaz !
Lucien Decaz. Ah ! oui ! Dans la pièce à
côté !
M^{lle} Lavigne. Allez me les chercher !
Lucien Decaz. Non !... Chaque fois que je
sors, vous en profitez pour parler de
l'ascenseur !
M^{lle} Lavigne. On ne parlera pas d'ascenseur
tant qu'on n'aura pas réglé le problème des
caves.
Irène Pigneton. Encore !
M^{lle} Lavigne. On ne peut pas installer une
machinerie dans des caves qui sont noyées tous
les six mois.
François Tignonelli. L'installer où ?
M^{lle} Lavigne. Sous la cour.
Lucien Decaz. C'est votre cave, monsieur
Legros.
Robert Legros. C'est hors de question que je
donne ma cave.
François Tignonelli. Pas donner !... Vendre !
Robert Legros. Mais je veux pas la vendre !
Irène Pigneton. Je vous l'échange contre la
mienne.
Jacqueline Legros. La neuf ! elle est
pourrie !
François Tignonelli. Je vous loue celle des
Boulin !
Robert Legros. On va pas louer une cave
alors qu'on en a une !
François Tignonelli. Mais qu'est-ce qu'elle a
de spécial cette cave ?
Robert Legros. C'est ma cave, c'est tout.
François Tignonelli. Une cave, c'est une cave.

Robert Legros. Non, une cave, c'est comme un grenier !

Lucien Decaz. Quand on n'a pas de grenier.

Jacqueline Legros. Justement, on n'a pas de grenier.

Lucien Decaz. Mais vous avez des rats.

Robert Legros. Dans notre cave ?

Lucien Decaz. Non ! Dans un grenier !

M^{lle} Lavigne. Il y a même des souris !! Maintenant j'aimerais...

François Tignonelli. Achetez les combles !

Irène Pigneton. Ça vous fera un grenier.

François Tignonelli. Moins le prix de la cave.

Lucien Decaz. Et ça paie une partie de l'ascenseur !

M^{lle} Lavigne. Ça paie d'abord les travaux de plomberie dans les caves !!

Lucien Decaz. Mais l'ascenseur ?

M^{lle} Lavigne. Commencez par chercher mes dossiers avant de parler d'ascenseur !

Lucien Decaz. Mais personne veut m'accompagner. (*Il sort en rouspétant.*)

M^{lle} Lavigne. Il faut assainir les caves ! J'y suis descendue la semaine dernière avec monsieur Legros et...

Irène Pigneton. Eh bien !... Que monsieur Legros fasse de vrais travaux le plus tôt possible et pas à la Saint Glin-Glin !

Robert Legros. Je préfère pas m'occuper de ce chantier !

François Tignonelli. Moi aussi.

Robert Legros. Comment ?!

François Tignonelli. Je ne préfère pas que vous vous occupiez de ce chantier !

Robert Legros. Et pourquoi ?

François Tignonelli. Il y a d'autres sociétés à Paris !... On pourrait peut-être élargir nos horizons en matière de plomberie !

M^{lle} Lavigne. Monsieur Legros nous a sauvés de bien des situations...

François Tignonelli. Ça ne lui donne pas le monopole de cet immeuble !

Jacqueline Legros. On est toujours venu chercher mon mari !

Robert Legros. Laisse Jacqueline, il trouve que le travail est mal fait !

François Tignonelli. Vous me l'ôtez de la bouche.

Lucien Decaz (*de retour.*) À propos !... la cuvette de mes waters ne tient toujours pas !

Robert Legros. Votre sœur n'a qu'à pas s'asseoir dessus !

Lucien Decaz. Où voulez-vous qu'elle aille ?!

M^{lle} Lavigne. Monsieur Legros a toujours...

François Tignonelli. Travaillé gratuitement ! on sait !... Et les fournitures ?! J'ai regardé la facture de mes parents... Vous triplez la quantité !

Robert Legros. Que je quoi ?!... que je quoi ?!... mais qui c'est ?!... D'où il vient ?

Jacqueline Legros. Personne ne vous autorise à parler sur ce ton à mon mari !

Robert Legros. Ça fréquente des garçons et ça vient insulter d'honnêtes travailleurs !

François Tignonelli. Justement ! Ça fréquente des plombiers !

Robert Legros. C'est pas possible !... Il n'y en a pas chez nous !

Jacqueline Legros. Il veut placer ses petits copains !

François Tignonelli. Ils m'ont donné de très bons conseils !

Jacqueline Legros. Pour casser les murs !

François Tignonelli. J'ai eu besoin de personne !

Irène Pigneton. Vous avez la facture des derniers travaux de plomberie.

M^{lle} Lavigne. Oui.

Robert Legros. Non !

M^{lle} Lavigne. Ah non !... C'est vrai !

François Tignonelli. Vous l'avez, ou vous l'avez pas ?

M^{lle} Lavigne. J'ai confondu !

Lucien Decaz. Pourquoi vous triplez les fournitures ?

Robert Legros. Il sait pas de quoi il parle ! Parce qu'il fréquente des soi-disant plombiers, il s'imagine qu'il a son C.A.P. et veut m'apprendre mon métier...

ueline, il trouve
me l'ôtez de la
À propos !... la
t toujours pas !
our n'a qu'à pas
us qu'elle aille ?!
os a toujours...
lé gratuitement !
?! J'ai regardé la
Vous triplez la
quoi ?!...que je
où il vient ?
rsonne ne vous
mon mari !
te des garçons et
travailleurs !
Ça fréquente
ssible !... Il n'y en
placer ses petits
nt donné de très
sser les murs !
i eu besoin de
ez la facture des
st vrai !
s'avez, ou vous
vous triplez les
de quoi il parle !
i-disant plombiers,
C.A.P. et veut

François Taponelli. J'en ai un peu marre que mes parents balancent de l'argent par les fenêtres. C'est à croire que vous faites exprès de laisser les caves dans un état déplorable pour vous sucrer de l'argent sur le dos de la copropriété et maintenant faire obstruction à l'ascenseur !

Robert Legros. Vous nous traitez de voleurs ?!!!... Jacqueline, retiens-moi, où je le brise en deux !

Jacqueline Legros. Laisse Robert !... il serait capable de nous faire un procès !

Irène Pigneton (à Taponelli.) Vous allez un peu loin.

François Taponelli. Et encore, je me retiens !

Jacqueline Legros. Ça nous apprendra à vouloir rendre service aux gens !... En ce moment, c'est presque des nuits entières que mon mari passe dans les caves à essayer de trouver des solutions pour éviter que les fuites ne se reproduisent.

François Taponelli. Ben voyons !

Mlle Lavigne. Qu'est-ce que vous cherchez, monsieur Taponelli ?

François Taponelli. Alors vous ça va ! Je sais très bien où vont vos préférences mais j'admettrai pas qu'elles influent sur les décisions prises en réunion.

Mlle Lavigne. Je ne comprends pas !

Jacqueline Legros. Ça voudrait dire que mademoiselle Lavigne et nous ?... Il boit ! J'en suis sûre !... Il boit.

François Taponelli. Et je me drogue !

Robert Legros. Ça m'étonnerait pas !

Mlle Lavigne. Je préfère oublier ce que vous venez de dire monsieur Taponelli !

François Taponelli. Ça vous regarde ! Mais rappelez-vous que cet ascenseur est une nécessité !

Jacqueline Legros. Non, c'est un luxe !

François Taponelli. Pas pour moi, ni monsieur Decaz !

Irène Pigneton. Ni pour moi !

Lucien Decaz. Ni pour ma sœur !

Jacqueline Legros. Faites-le sans nous !

Irène Pigneton. Vous vous rendez compte de

la somme à partager à quatre !

Jacqueline Legros. Trois !

Irène Pigneton. Quatre ! Les Chinois m'achètent le troisième !

Jacqueline Legros. Pardon ?!... Mais... Il nous était réservé !

Mlle Lavigne (regardant Robert.) Je n'étais pas au courant !

Jacqueline Legros. Votre mère nous l'avait toujours promis !

Irène Pigneton. Ma mère, c'est ma mère, et votre comportement vis-à-vis de moi pendant cette réunion...

Jacqueline Legros. Qu'est-ce que j'ai fait ?...qu'est-ce que j'ai dit !... Robert, tu m'as trouvée désagréable ?

Robert Legros. Non !... T'es comme d'habitude !

Jacqueline Legros. J'ai quelques défauts, mais je suis tout sauf une emmerdeuse !

Irène Pigneton. Je me doutais que vous feriez des problèmes pour l'ascenseur, c'est pourquoi je réservais ma réponse avec les Chinois.

Mlle Lavigne. Vous voulez acheter en face ?

Robert Legros. Mais non !

Jacqueline Legros. Mais si !... Tu vas pas t'y mettre... (À Pigneton.) Si j'ai dit que votre cave était pourrie, je m'en excuse !

Irène Pigneton. Ma cave, mon chien, la minuterie, l'ascenseur, vous êtes toujours contre moi !

Jacqueline Legros. Pas du tout ! J'aime beaucoup Urssaf, je l'adore !!!... C'est mon chien préféré... je me bats pour le bien de la copropriété !... Je suis clairvoyante, c'est tout...

Irène Pigneton. Et moi je suis conne !

Jacqueline Legros. J'ai jamais dit ça !

François Taponelli. C'était pas loin !

Jacqueline Legros. Vous le démolisseur, on vous a pas sonné !... Irène !...

Irène Pigneton. Ah non !... Ce n'est pas parce que j'ai flirté dans ma jeunesse avec votre mari que ça vous donne le droit de m'appeler Irène !

François Taponelli. Quel tombeur !

Robert Legros. Je ne m'en souvenais plus !

Irène Pigneton. Toujours agréable à entendre !

Jacqueline Legros. Mais si ! Il m'en avait parlé !

Irène Pigneton. Ah bon ?!

Jacqueline Legros. Bien sûr !... Quelle belle histoire !

Irène Pigneton. Pas vraiment !... Vous devez confondre avec une autre !

Jacqueline Legros. Pour lui, ça reste un beau souvenir !... N'est-ce pas Robert ?!!!

Robert Legros. Oui, c'était beau.

Jacqueline Legros. Comme toujours à l'âge de 15 ans...

Irène Pigneton. Vingt-sept !... c'est le dernier à m'avoir promis le mariage... Mais vous le saviez ?!

Jacqueline Legros. Bien sûr.

Irène Pigneton. Puisqu'il m'a quitté pour vous épouser !

Jacqueline Legros. C'est la vie !..

Irène Pigneton. C'est surtout la mienne !

Jacqueline Legros. Enfin, je veux dire, c'est le passé et justement en mémoire de ce passé, vous pourriez nous donner la préférence...

Irène Pigneton. Ben voyons !

Jacqueline Legros. On y pense depuis des années ! Hein Robert ?!

Robert Legros. Ben oui.

Jacqueline Legros. Il a déjà fait des plans.

M^{lle} Lavigne. Ah bon ?!

Robert Legros. Des petits croquis de rien du tout.

Jacqueline Legros. Deux cent mille francs de travaux, t'appelles ça rien du tout ! Vous prenez un risque avec les Wang ! Ils n'auront jamais l'emprunt !

Irène Pigneton. Ils paient cash !

François Tiponelli. Combien ?

Irène Pigneton. Un million cinq cent mille.

Lucien Decaz. C'est cher.

Jacqueline Legros. C'est trop cher ! Votre mère nous l'a toujours promis à un million cent

mille francs. Vendez-leur le premier, il est libre.

Irène Pigneton. Plus maintenant, il y a maman.

Jacqueline Legros. Mais non !!... Tout le monde sait que les fantômes, ça n'existe pas !...

Irène Pigneton. Pourtant, tout à l'heure !

Jacqueline Legros. Tout à l'heure... J'étais aveuglée par... mon amour pour votre mère !... Pour moi, c'était comme... une tante !... Pour Robert aussi !... hein, Robert ?... Tu lui avais donné un joli surnom... Comment c'était déjà ?!... Ah oui ! Tati !... Tati Pigneton... Ça la faisait rire !

Irène Pigneton. Ça m'étonnerait !

Jacqueline Legros. Ah, je vous assure !... Elle riait... Qu'est-ce qu'on a pu rire !... Elle aimait bien qu'on la taquine !... Alors vous comprenez, pour moi, accepter sa disparition, c'était trop dur à supporter d'un coup !... Elle est partie si... vite !... Non !... Comme dit Robert... le fantôme, c'est la télé de Lankette !! Elle la fait hurler pour pas entendre le bébé du second qui pleure à cause des cris de monsieur Decaz !... Alors monsieur Decaz va aller se faire soigner...

Lucien Decaz. Je suis pas malade !

Jacqueline Legros. Vous trouvez normal d'hurler à la mort toutes les nuits ?!!! Vous stressez ce gosse.

Lucien Decaz. Et vous ! Vous voulez l'étouffer avec une tétine !

Jacqueline Legros. Je veux le calmer parce que vous le traumatisez !

Lucien Decaz. Et vous !... Vous... Vous... Vous me faites chier !!!

(Petit temps de stupéfaction général.)

Jacqueline Legros. Peu importe !... Je me charge de guérir monsieur Decaz !... Comme ça le bébé des Mario pourra dormir, Lankette baissera sa télé, il n'y aura plus de fantômes au premier, vous pourrez le vendre aux Chinois et nous aurons le troisième.

Irène Pigneton. Trop tard ! Ils me proposent 40% de plus que vous et seraient d'accord pour l'ascenseur.

M^{lle} Lavigne. Si nous ne respectons pas

le premier, il est
maintenant, il y a
non !!... Tout le
ça n'existe pas !...
tout à l'heure !
à l'heure... J'étais
pour votre mère !...
me tante !... Pour
rt ?... Tu lui avais
Comment c'était
à Pigneton... Ça la
rait !
e vous assure !...
a pu rire !... Elle
ne !... Alors vous
ter sa disparition,
d'un coup !... Elle
l !... Comme dit
est la télé de
ur... pour pas
qui pleure à cause
... Alors monsieur
...
dade !
trouvez normal
s nuits ?!!! Vous
! Vous voulez
le calmer parce
... Vous... Vous...
...
...
... Je me
Decaz !... Comme
dor... Lankette
is de fantômes au
re aux Chinois et
...
Ils me proposent
ent d'accord pour
...
respectons pas

l'ordre du jour.

Jacqueline Legros. Foutez-nous la paix avec l'ordre du jour ! Quand on picole avant les réunions, je me demande ce qu'on fait comme syndic.

M^{lle} Lavigne. Vous pouvez répéter ce que vous venez de dire ?!

Jacqueline Legros. Il y a une question d'ordre du jour qu'on aurait dû régler depuis longtemps, c'est votre mandat !

M^{lle} Lavigne. Vous avez tout à fait raison !... Qui est contre la reconduction ?

Jacqueline Legros (*levant la main toute seule.*) Nous ! Et nous avons le pouvoir de madame Lankette... Eh bien, Robert ?

Robert Legros. Faut que j'aille aux toilettes...

Jacqueline Legros (*le rassoit.*) Pas au moment de voter !

Robert Legros. Ça presse !

Jacqueline Legros. Ça peut pas attendre ?

Robert Legros. Non ça peut pas. (*Il sort.*)

Jacqueline Legros (*aux trois autres.*) Reconnaissez que le travail est mal fait.

M^{lle} Lavigne. Bien ou mal, je travaille, moi, madame.

Jacqueline Legros. Mais moi aussi, j'aide mon mari...

M^{lle} Lavigne. À quoi ? À spéculer sur la mort des gens ?!

Jacqueline Legros. Vous osez dire ça ? Alors que c'est lui qui l'a ramassée dans les escaliers !

M^{lle} Lavigne. Et elle est morte dans ses bras.

François Tignonelli. Il aurait pas dû la toucher et appeler les pompiers.

Lucien Decaz. C'est vrai ! Faut pas toucher...

Irène Pigneton. Il l'a peut-être serrée trop fort sans s'en rendre compte...

François Tignonelli. Ou en s'en rendant compte.

Irène Pigneton. Ne dites pas ça !... quelle horreur ! Pauvre maman !

Lucien Decaz. Et son sourire serait vraiment un rictus de douleur !

Jacqueline Legros. Robert !... Robert !...

Robert !

Robert Legros. Je peux pas !

Jacqueline Legros. Robert ! Il sont en train de dire que tu as tué Madame Pigneton !

Robert Legros (*revenant des toilettes.*) Pardon ?!

Irène Pigneton. Vous deviez la laisser où elle était et attendre les secours !

Robert Legros. Et elle serait morte sous les boîtes aux lettres.

François Tignonelli. Qu'est-ce que vous en savez ? Vous êtes pas médecin, vous êtes plombier !

Robert Legros. C'est elle qui m'a demandé de la porter chez elle.

François Tignonelli. C'est vous qui le dites.

Robert Legros. Traitez-moi de menteur.

Jacqueline Legros. Mon mari ne ment jamais.

(*Tignonelli éclate de rire.*)

Robert Legros. Ça vous fait rire ?!

François Tignonelli. Et alors ?

Robert Legros. Alors jamais personne ne s'est moqué d'un Legros !

François Tignonelli. Vous êtes la risée de tout l'immeuble !

Robert Legros. Je vais lui claquer le beignet à ce petit prétentieux !

(*Robert se lève, Tignonelli recule, prêt à se battre, en position de karateka.*)

Jacqueline Legros. Attention Robert !!! C'est un fou ! P.D. !

François Tignonelli. Cocue !

M^{lle} Lavigne. C'est ça !... Allez-y !! Battez-vous !!! (*Elle balance ses papiers.*)

Irène Pigneton. Calmez-vous mademoiselle !

M^{lle} Lavigne. C'est vous la champouineuse hystérique qui me dites ça !

Irène Pigneton. Coiffeuse !

M^{lle} Lavigne. Vous aussi, vous l'attendiez la mort de la vieille pour agrandir votre salon de coiffure. Tous les ans, elle venait me demander des conseils pour les formalités... Et lui là !!! Le karatéka de mes couilles !!!... Pourquoi vous croyez qu'il peut faire son studio de musique,

parce que la peau de vache est plus là pour l'en empêcher. Dès qu'il est revenu, elle m'a téléphoné en me disant qu'elle s'attendait au pire !... Et ça n'a pas loupé !... une fois morte, il s'est mis à péter les murs !

Irène Pigneton. Si ma mère était là...

M^{lle} Lavigne. Si elle était là, il y a longtemps qu'on aurait revoté mon mandat ! Parce qu'elle était bien contente que je lui passe ses petits caprices... Cinq fois par jour je l'avais au téléphone !... Alors maintenant votre immeuble, vos caves, vos ampoules, votre pisse de chien, vos odeurs, je vous les laisse !...

François Taponelli. Et vos honoraires ?

M^{lle} Lavigne. Surtout mes honoraires minables !... Ras-le-bol de ces petits immeubles qui nous rapportent rien !

Jacqueline Legros. Alors pourquoi vous acceptiez ?

M^{lle} Lavigne. Parce que j'étais conne !... Comme j'ai été conne de croire votre mari ! D'ailleurs lui aussi je vous le laisse !

Jacqueline Legros. Je comprends pas.

Irène Pigneton. Vous n'allez pas nous quitter alors que tout reste à faire dans cette maison.

M^{lle} Lavigne. La faute à qui ?

Irène Pigneton. À ma mère, on sait... Mais puisqu'elle est morte !

(Decuz s'écroule.)

Robert Legros. C'est son poumon !

François Taponelli. Il lui faudrait du sucre !

Irène Pigneton. J'ai des cachous dans mon sac !

Jacqueline Legros. Robert, j'aimerais que tu m'expliques !

Robert Legros. C'est un médecin qu'il lui faudrait !... Laissez, je vais le porter.

Irène Pigneton. Mais c'est une manie !

Robert Legros. Je suis breveté !

M^{lle} Lavigne. Tu crois pas que t'en as assez fait ?

Jacqueline Legros. Robert, elle t'a tutoyé !

Robert Legros. Mais non !

Jacqueline Legros. Mais si !

Irène Pigneton. Il respire plus.

M^{lle} Lavigne. C'est pas possible !

Irène Pigneton. Le cœur !... Je ne trouve pas le cœur !

François Taponelli. Évidemment, vous êtes sur l'estomac !

Robert Legros. C'est le moment de faire votre bouche à bouche.

Irène Pigneton. Allez-y vous !... vous voyez bien qu'il est occupé.

Robert Legros. On m'a demandé de ne pas toucher ! C'est lui le spécialiste !

Jacqueline Legros. Robert ?!

Robert Legros. Quoi ?

Irène Pigneton. Taisez-vous !... Comment voulez-vous qu'il entende ?!

M^{lle} Lavigne. J'appelle les pompiers !

François Taponelli. Ça y est je l'ai !

M^{lle} Lavigne. Je les appelle quand même !

François Taponelli. Je l'ai, mais de loin !

Irène Pigneton. Qui sait faire un massage cardiaque ?

Robert Legros. Moi !

François Taponelli. Je veux bien essayer !

Jacqueline Legros (à Lavigne.) Vous avez tutoyé mon mari !

M^{lle} Lavigne. Je sais... Il déteste que je le fasse en public !... Il a peur que ça se sache !

Robert Legros. Faut lui lever les jambes !... *(À Taponelli.)* Aidez-moi !... *(À Pigneton.)* Prenez sa place !...

Jacqueline Legros. Se sache quoi ?!...

Robert Legros (à Taponelli.) Mais non, dans l'autre sens !

Irène Pigneton. Levez pas si haut !

François Taponelli. Mais c'est lui !

Robert Legros. Quoi c'est moi ?!... J'ai sauvé deux collègues sur un chantier avec cette technique !

François Taponelli. On n'est pas sur un chantier, c'est pas un tuyau, on ne fait pas une vidange !...

Jacqueline Legros. Se sache quoi ?!... Quo se sache ?!

M. C. 111
10/10/1972

ble !
Je ne trouve pas
ment, vous êtes
moment de faire
us !... vous voyez
mandé de ne pas
te !
?!
us !... Comment
ompiers !
je l'ai !
quand même !
mais de loin !
un massage

bien essayer !
vigne.) Vous avez
este que je le fasse
se sache !
ver les jambes !...
i Pigneton.) Prenez
e quoi ?!...
) Mais non, dans
si haut !
est lui !
mor ?!... J'ai sauvé
antier avec cette

n'est pas sur un
on ne fait pas une
che quoi ?!... Quoi

François Tiponelli. Qu'ils se tutoient !
Robert Legros. On vous a sonné ?!
François Tiponelli. Vous avez qu'à
répondre !
Jacqueline Legros. Il a raison, pourquoi tu
ne réponds pas ?!
(*Bugare entre Robert et François.*)
Jacqueline Legros. (*tapant sur Tiponelli.*)
Lâchez mon mari !!! Lâchez mon mari !!!
Irène Pigneton. Arrêtez !!! Arrêtez !!! Vous
ne voyez pas qu'il est mort !
(*Temps de trois secondes. Rôle de Monsieur Decaz.*)
Tous les trois. Monsieur Decaz ?!!!
Irène Pigneton. Monsieur Decaz ?! Vous
n'entendez ?! Vous me voyez ? Monsieur
Decaz ?! Comment vous vous appelez,
monsieur Decaz ? Regardez-moi !! Qui je
suis ?! Qui je suis ?!...
R. Legros et F. Tiponelli. Qui elle est ?
Irène Pigneton. Irène... Irène Pi... Irène
Pipi...
François Tiponelli. Et moi !!... Comment je
m'appelle ?! François !... François Tipo...
François Tipopo...
Robert Legros. Poussez-vous ! Il va me
reconnaître !... Monsieur Decaz !... C'est
Robert !... Robert comment ?... Robert Le...
Robert Le... !
Irène Pigneton. Legros.
François Tiponelli. Mais soufflez pas !
Robert Legros. C'est...! C'est...! C'est grave !
Irène Pigneton. Il faut l'asseoir !
Robert Legros. Surtout pas !
Irène Pigneton. Ça l'aidera à reprendre ses
esprits.
Robert Legros. Il risqué de vomir.
Tous les trois. Monsieur Decaz ! Vous voulez
vomir ?
Irène Pigneton. Répondez, c'est important !
François Tiponelli. Il faudrait une serviette.
Robert Legros. Il y en a une aux toilettes ! (*Il
va la chercher.*)
Irène Pigneton. Mais Lavigne s'en est servie !
Robert Legros. Tant pis !

Jacqueline Legros. Robert !
Robert Legros. Quoi ?
Jacqueline Legros. Viens ici.
Robert Legros. Attends. (*Il sort.*)
Irène Pigneton. Pourquoi il ne parle pas ?!
(*On entend un bruit de chute.*)
Jacqueline Legros. Robert ? Qu'est-ce qui
s'est passé ?
Robert Legros (*il ressort en boitant.*) C'est rien,
je me suis cogné.
Irène Pigneton. Il ouvre la bouche mais il ne
parle pas.
François Tiponelli. C'est peut-être une
embolie !
Robert Legros. Pour l'embolie, faut le mettre
sur le côté. (*Il le tourne.*)
François Tiponelli (*le retourne.*) Mais non, ça
va écraser son poumon !
Robert Legros. Justement si c'est une
embolie pulmonaire, ça fera péter le caillot !
François Tiponelli. Qui vous dit qu'elle est
pulmonaire, elle est peut-être aux pieds.
Irène Pigneton. Ou à la cuisse !
Robert Legros. Une embolie de la cuisse ?!
Irène Pigneton. Parfaitement ! Il faut le
mettre sur le ventre, la tête dans un coussin, et
soulever le bassin !... Passez-moi votre veste !
Robert Legros. Pour me la saloper ! Je dis
que c'est sur le côté en lui remontant les
jambes avec un bras dégagé !
François Tiponelli. À plat dos, les jambes
repliées.
Irène Pigneton. Non !... Sur le ventre la tête
dans un coussin en soulevant le bassin !
François Tiponelli. Là, ça comprime la
respiration !
Robert Legros. Pour la respiration, c'est sur
le dos, les bras en croix...
Irène Pigneton. Ça y est, il me reconnaît !
Robert Legros. Et on les ramène sur le
ventre !
Irène Pigneton. Il veut parler !
Jacqueline Legros. Robert ! (*Geste de venir.*)
Robert Legros. Quoi ?!

Jacqueline Legros. Viens ici !
François Taponelli. Pas maintenant !
Jacqueline Legros. Si maintenant !
Irène Pigneton. Vous voulez dire quelque chose ?!
Jacqueline Legros. Tu la tutoies ?
Robert Legros. Qui ?
Jacqueline Legros. Lavigne !
Robert Legros. Des fois !
Jacqueline Legros. C'est-à-dire ?
Irène Pigneton. On a oublié de lui sortir la langue !
Robert Legros. Il l'a peut-être avalée.
(Pigneton lui ouvre la bouche.)
François Taponelli. Vous la voyez ?
Irène Pigneton. Non !... C'est tout noir !
François Taponelli. Mais ça, c'est les cachous !!
Irène Pigneton. Vous avez avalé votre langue, monsieur Decaz ?
Jacqueline Legros. Robert !
Robert Legros. Quoi ?!
Jacqueline Legros. Alors ?!
Robert Legros. Sur les chantiers, c'est monnaie courante et comme de temps en temps elle rendait visite... Dans la foulée...
Jacqueline Legros. Vous vous êtes tutoyés.
Robert Legros. Ben oui !
François Taponelli. Je lui déferais bien le necud papillon.
Irène Pigneton. Et le pantalon, comme ça on est tranquille !
Jacqueline Legros. Pourquoi tu ne voulais pas que ça se sache ?
Robert Legros. Parce qu'elle est aussi notre syndic !
Irène Pigneton. Tout le pantalon ou juste la ceinture ?
François Taponelli. La ceinture et je dégrafe la chemise !
Irène Pigneton. Je baisse la braguette ?
François Taponelli. Comme vous voulez !

Jacqueline Legros. Mais moi ?!... Tu pouvais me le raconter ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ?
Robert Legros. Pour...
Irène Pigneton. Elle est coincée !
Robert Legros. Pour...
François Taponelli. Pour être plus tranquille au premier !
Robert Legros. Mais qu'est-ce qu'il dit ?... Et de quoi il se mêle ?!
François Taponelli. De mes affaires !... Surtout quand j'assiste à une réunion truquée par des histoires de fesses !
Jacqueline Legros. Les fesses de qui ?
François Taponelli. Du fantôme.
Irène Pigneton. Les fesses de maman ?
Jacqueline Legros. Tu fais le fantôme au premier ?
Robert Legros. J'ai jamais mis les pieds au premier !
François Taponelli. Je vous ai vu sortir !
Robert Legros *(vieux souvenir.)* Ah oui !... Une fois !
François Taponelli. C'est tout ?!
Robert Legros. Oui, c'est tout !
François Taponelli. Vous manquez pas d'air !
Robert Legros. C'était pour un petit chantier !
Jacqueline Legros. Tu as fait des chantiers chez Pigneton ?
Irène Pigneton. Tati Pigneton !
Robert Legros. Des réparations.
Jacqueline Legros. Avec Lavigne ?
Robert Legros. Ben oui ! Elle supervisait !
Jacqueline Legros. J'ai jamais vu la facture.
Irène Pigneton. On n'a pas commandé de travaux au premier.
Robert Legros. Des travaux, non... Mais des plans, votre mère voulait des plans.
Jacqueline Legros. Des plans de quoi ?
Robert Legros. Pour insonoriser à cause de la télé de Lankette !
Jacqueline Legros. Et pendant ce temps, Lavigne...

si ?!... Tu pouvais
me m'as rien dit ?

écécé !

re plus tranquille

ce qu'il dit ?... Et

mes affaires !...
réunion truquée

es de qui ?

ôme.

e maman ?

is le fantôme au

mis les pieds au

sortir !

;) Ah oui !... Une

it ?!

ut !

unquez pas d'air !

pour un petit

fait des chantiers

on !

ions.

avigne ?

le supervisait !

ais vu la facture.

as commandé de

x, non... Mais des
plans.

ans de quoi ?

riser à cause de la

endant ce temps,

Irène Pigneton. Elle faisait craquer le
plancher ! (*Decaz revient à lui.*) Ça va mieux ?

Lucien Decaz. J'ai peur !

François Taponelli. De quoi ?

Lucien Decaz. D'avoir loupé quelque chose...

Irène Pigneton. Au contraire !... vous êtes en
plein dedans !

Jacqueline Legros. Robert ! Dis-moi que
c'est pas vrai...

Robert Legros. Mais bien sûr que c'est pas
vrai !

Irène Pigneton. Vous voulez un verre d'eau ?

Robert Legros. Tu vas pas l'écouter !...
Depuis le début, il cherche à foutre la
merde !... C'est un vicieux !

François Taponelli. C'est vous qui me traitez
de vicieux ?... Vous qui avez foutu la main aux
fesses de ma cousine !

(*Retour de Lavigne.*)

Robert Legros. Elle a glissé, je l'ai rattrapée.

M^{lle} Lavigne. Dans les caves ?

Irène Pigneton. Il le fait à tout le monde !

Robert Legros. Les escaliers sont traîtres.

M^{lle} Lavigne. Il n'y a pas que les escaliers...

Jacqueline Legros. Ça faisait longtemps ?

Robert Legros. Hein ?

Jacqueline Legros. Vos chantiers !

Robert Legros. Tu me déçois Jacqueline...
N'importe qui vient te raconter n'importe quoi
et tu le crois.

(*Lavigne le gifle.*)

Jacqueline Legros. Vous osez toucher mon
mari !

M^{lle} Lavigne. Depuis un an et deux fois par
semaine...

Robert Legros. Laisse Jacqueline !

(*Jacqueline le gifle et s'apprête à partir... Lavigne
ramasse ses papiers, aidée de Taponelli, Robert tente le
tout pour le tout.*)

Robert Legros. Jacqueline !... Attends !!!...
Attends !... Tu vas voir quand j't'aurais
expliqué, tout va te paraître limpide... Je sais ce
que tu penses !... mais tu te trompes !... Elle est
sur les nerfs ! Et en plus de ça elle s'avale des

comprimés pour chiens !...alors, elle finit par
craquer !...

Jacqueline Legros. Et c'est tombé sur toi !

Robert Legros. Mais oui ! Une pure
coïncidence !... Dites-lui... Mais dites-lui, vous !

Jacqueline Legros. Quand elle te touche
c'est par hasard !

Robert Legros. Tout à fait !... Sur les
chantiers, on est obligé de se toucher !... Tout
le monde se touche !... Regarde le nombre de
fois où on s'est touché à cette réunion ?!
Quand t'as fait la chenille... T'as touché
Decaz ! Je suis pas tombé dessus !

Jacqueline Legros. Il vous a vus !

Robert Legros. Mais c'est un coup monté
pour nous empêcher d'acheter le troisième, je
l'ai senti tout de suite !

Irène Pigneton. Justement !... C'est peut-être
prématuré, mais si vous songiez à vendre votre
appartement, je suis preneuse.

Jacqueline Legros. Je vais d'abord le
proposer aux Chinois ! (*Elle sort.*)

Robert Legros. Jacqueline !... Tu vas pas faire
ça, on vient de changer les tapisseries ! (*Il sort.*)

Lucien Decaz. Est-ce que quelqu'un pourrait
m'expliquer...

Irène Pigneton. Pour les travaux de mon
salon de coiffure, j'aurais besoin d'un
professionnel du lavabo...

M^{lle} Lavigne. Demandez aux Legros !

Irène Pigneton. J'ai dit un professionnel...

François Taponelli. Pour ma cloison, j'aurai
besoin de l'adresse d'un architecte !

Irène Pigneton. Il faudra changer les boîtes
aux lettres !

François Taponelli. Au fait, l'immeuble est
toujours pas câblé.

Irène Pigneton. Bon ! puisqu'on gêne !... Ah !
Comme on a chassé les fantômes, c'est moi qui
vais reprendre les visites du premier !

M^{lle} Lavigne. Bon courage !

Irène Pigneton. Merci.

François Taponelli. Évitez les siestes de
Decaz, ça ferait fuir les clients !

Irène Pigneton. Ah oui ! Très bonne idée !

François Taponelli. Ou alors, vous insonorisez, ils ont sorti un nouveau matériau, je m'en sers pour mon studio !... si vous me ramenez, je vous en parlerai un peu plus...

Irène Pigneton. J'allais vous le proposer !...
(Ils se dirigent vers la sortie.) ...Alors comme ça vous êtes homosexuel ?

François Taponelli. Oui.

Irène Pigneton. Vos parents sont au courant ?

François Taponelli. Ils s'en foutent !

Irène Pigneton. Moi aussi !...vous savez que je ne vous entends que très peu !

François Taponelli. On fait pas ça comme des bêtes !

Irène Pigneton. Mais non, je vous parle de votre musique !... *(Sirène.)* On vous laisse les pompiers, ils sont en bas ! Au revoir monsieur Decaz !*(Ils sortent, arrivée des pompiers.)*

Lucien Decaz. Vous avez besoin des pompiers ?

M^{lle} Lavigne. Pas moi, vous ! *(Elle sort.)*

Lucien Decaz. Ah ! bon !... Mais alors, qu'est-ce qu'on décide pour l'ascenseur ?!!!



Toute l'équipe, de gauche à droite :
Christian Gaïtch, Éric Nesci, Chantal Deruaz, Marie Arnaudy, Marc Bertolini,
Marianne Valéry, Gérard Darier et Raymond Gil